



## La théorie du grain de sable

Par Alienigena

## I. Le stimulus

**Date stellaire 5899.9 - 00h01**

Leur mission touchait à sa fin.

Il n'en éprouvait pas d'amertume.

Bien évidemment.

Mais il n'avait pu manquer de remarquer - sens du détail vulcain oblige - que Jim tout autant que le docteur McCoy semblaient « marcher sur des œufs ».

Comme s'ils avaient peur de casser quelque chose.

**6h48**

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés sur Phosca III n'a rien donné.

- Merci, lieutenant Masters. Vous pouvez l'interrompre. Spock, terminé.

Le premier officier, réveillé depuis deux bonnes heures déjà, coupa la communication avec le département scientifique et jeta un coup d'œil machinal sur le thermomètre fixé au mur, qui indiquait 29°C, soit deux bons degrés de plus que la température qu'il estimait agréable dans ses quartiers. Un dysfonctionnement dans le système, probablement. M. Scott, avec son habituelle efficacité, le résoudrait sans aucun doute dans la journée.

La vie sur l'Enterprise, tout en demeurant caractérisée par l'incertitude permanente, était presque devenue routinière.

Alors qu'il se rendait vers le mess des officiers, Spock se rendit compte que ses pensées avaient pris des chemins vers lesquels il n'avait pas choisi de les guider. Comme le fait que dans une minute trente, il resterait très exactement à l'équipage de l'Enterprise un mois à passer dans l'espace. Et après...

- Spock ! Vous allez déjeuner ?

La voix enjouée de Kirk, qui venait d'apparaître à l'angle d'un couloir, rompit le fil de ses réflexions.

- En effet, capitaine.

- Je vous accompagne. Il fait une chaleur ici... Scotty n'a aucune idée de ce qui cloche. La passerelle est à presque 25°C - encore un peu frisquet pour vous, mais déjà trop pour nous autres humains !

Spock s'abstint de répondre et se contenta d'un signe de tête tandis que son horloge interne lui indiquait que le compte à rebours avait commencé. Dans un mois, le vaisseau serait de retour sur Terre après cinq années de tribulations aux quatre coins de la galaxie.

- Vous m'avez l'air bien pensif, fit remarquer le capitaine alors qu'il introduisait sa carte dans le répliqueur, non sans un regard furtif destiné à repérer l'éventuelle présence du médecin en chef.

- Le docteur McCoy est en communication privée ce matin, fit remarquer le Vulcain.

- Johanna ? demanda Jim avec un petit sourire coupable, aisément explicable par l'énorme part de gâteau au chocolat qui venait d'apparaître sur le plateau du répliqueur.

Spock acquiesça, renonçant à sermonner son supérieur pour cette entorse flagrante au strict régime auquel l'avait soumis le médecin. Il savait - ou croyait savoir - pour quelle raison Jim avait tendance, ces derniers temps, à chercher (et peut-être trouver) une compensation dans l'abondance de nourritures sucrées. Pour la même raison, le docteur McCoy buvait un peu plus que d'ordinaire.

Leur mission touchait à sa fin.

Il n'en éprouvait pas d'amertume.

Mais il méditait plus souvent qu'à l'accoutumée.

## 9h54

- Rien de grave, rien de grave, une petite explosion, pas de panique !

La voix du lieutenant-commandant Scott se voulait rassurante. Spock n'était pas certain qu'elle eût atteint son but, car une certaine cacophonie régnait en arrière-plan sonore, dans une Ingénierie parfaitement disciplinée même au plus fort des crises.

- Précisez, monsieur Scott, ordonna le capitaine d'une voix tendue.

- Une surchauffe des circuits a entraîné une panne mécanique momentanée de certains équipements. Il va me falloir quelques heures pour tout régler.

Quelqu'un cria derrière quelque chose qui ressemblait à « Monsieur Scott, la cuve de refroidissement ! » et le contact avec l'Ingénierie fut brusquement interrompu.

Jim tourna la tête vers son premier officier. Ce dernier n'avait pas attendu l'ordre implicite pour se lever.

- Je vous rendrai compte toutes les demi-heures, capitaine.

Un sourire, un bref signe de tête.

Passer quatre années et onze mois entouré d'illogiques êtres humains avaient appris à Spock l'importance du langage non verbal. Il avait toujours, plus ou moins inexplicablement (il refusait de s'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, sur le lien qui connectait leurs esprits), compris Jim sans avoir besoin de lui parler. De plus en plus souvent, il anticipait sans même y réfléchir consciemment ses ordres ou ses demandes.

Et si le Vulcain sentait par moments quelque chose, quelque part en lui, se comprimer brusquement lorsqu'il pensait à la fin prochaine de leur mission, cela n'avait rien à voir avec l'appréhension, ni avec le regret de devoir renoncer à une telle entente silencieuse.

### 13h00

- Et donc, pour résumer, vous n'avez aucune idée de ce qui se passe ?

La vérité, selon un proverbe vulcain, était toujours bonne à dire, même lorsqu'elle égratignait au passage la fierté de celui qui la prononçait. Pour cette raison, Spock répondit :

- Aucune, capitaine.

La température du vaisseau avait progressivement chuté, à raison de trois degrés par heure environ, à partir du moment où le lieutenant-commandant Scott avait réussi à juguler les explosions mineures provoquées par une réaction en chaîne dont l'étape d'initiation demeurait mystérieuse aux yeux des ingénieurs comme des scientifiques appelés en renfort pour élucider le mystère. Spock lui-même ne comprenait pas ce qui s'était passé. L'hypothèse de l'ingénieur en chef, qui consistait à prêter à l'Enterprise des états d'âme relativement proches de ce qu'éprouvait probablement ledit ingénieur (« Je vous assure, M. Spock, le vaisseau ne veut pas rentrer ! »), ne pouvait décemment être rapportée au capitaine.

Depuis la passerelle, Jim poussa un soupir.

- Il n'y a pas que le chauffage qui dysfonctionne : les répliqueurs ne répliquent plus rien, déclara-t-il d'un ton parfaitement neutre. Et le système d'évacuation se déclenche n'importe quand.

Derrière le Vulcain, un juron typiquement écossais retentit.

- Nous nous attelons aux réparations, répondit Spock.

### 15h16

Un jour, M. Scott avait, devant le premier officier, prononcé une phrase que ce dernier n'avait pas comprise. Le vaisseau ne se sent pas bien. Comment un vaisseau aurait-il pu ressentir quoi que ce soit ?

L'ingénieur avait toujours professé une tendresse toute humaine pour l'Enterprise, et il n'était pas étonnant que son caractère quelque peu porté à l'exagération et au sentimentalisme l'eût amené à une telle conclusion. Cependant, Spock n'allait certainement pas, à un mois de la fin de leur mission, se laisser contaminer par de telles pensées animistes.

Et pourtant... et pourtant, le vaisseau présentant de troublants symptômes. Le terme était impropre, pour parler d'un objet inanimé, mais le raisonnement que M. Scott venait d'exposer devant leur supérieur se tenait, force était de l'admettre.

- Vous y croyez, vous ? demanda soudainement le capitaine, qui, depuis une bonne minute déjà (78 secondes pour être exact), faisait les cent pas dans son bureau en se rongant les ongles.

Spock, mains derrière le dos, se contenta de fixer son interlocuteur sans un mot. Il espérait que son regard signifiait exactement ce qu'il ne pouvait pas avouer à haute et intelligible voix : il doutait.

Kirk leva une main en l'air.

- Excusez-moi, Spock. Parfois, j'oublie que vous êtes Vulcain et que vous ne

pouvez en aucun cas partager nos croyances irrationnelles.

Le premier officier se demanda s'il devait détromper son supérieur et lui dire que, pour une fois, il ne pouvait balayer d'un revers de la main l'illogique idée suggérée par M. Scott. Puis il décida que Jim avait l'air suffisamment inquiet comme ça. De fait, il avait presque l'impression que le capitaine venait d'apprendre que son enfant chéri était brusquement tombé malade, sans raison, et que les médecins ne parvenaient pas à trouver de remède assez rapidement à son goût.

La température à bord de l'Enterprise était remontée en flèche, après avoir frisé les 11°C. On constatait des dysfonctionnements dans tous les services, à tous les ponts, et même sur la passerelle.

Ils avaient pourtant survécu à des catastrophes autrement plus problématiques que celle-ci, mais M. Scott et le capitaine semblaient sur le point de perdre leur sang-froid. De ce qu'en comprenait le premier officier, tous deux vivaient la situation comme une trahison, une impardonnable défection de l'Enterprise à quelques semaines du but.

Spock salua son supérieur et se rendit dans la salle des données pour essayer de comprendre ce qui avait bien pu causer ces inexplicables pannes.

### 17h33

Le Vulcain releva la tête des formules dans lesquelles il s'était totalement abstrait afin d'essayer de communiquer avec le vaisseau, de comprendre pour quelle raison la température stagnait à présent à 30,6°C - « un accès de fièvre », avait diagnostiqué l'ingénieur en chef, et aucun des officiers supérieurs n'avait osé rire, pas même le docteur McCoy.

L'ordinateur demeurait résolument muet. Officiellement, rien ne dysfonctionnait. Tout aurait dû continuer à tourner avec la même régularité, mais...

... mais la ventilation commençait à donner d'inquiétants signes de fatigue. On avait dû mettre en marche le système de sécurité. Spock anticipait le moment où les moteurs seraient atteints à leur tour. Il savait que Jim le redoutait également. L'Enterprise, il devait l'admettre, était malade et son système immunitaire réagissait contre l'intrusion, quelle qu'elle fût. La régulation de la température, le système digestif (réplicateurs et évacuations), et à présent le système respiratoire étaient atteints. Le vaisseau perdait, une à une, ses fonctions vitales.

Et le cerveau - l'ordinateur central - ne parvenait plus à traiter correctement les informations, ne pouvait déceler ses propres failles et donnait des signes de fatigue.

Une telle chose n'était pas possible. Et pourtant, cette chose impossible était en train d'arriver.

Spock en était là de ses réflexions lorsque l'enseigne Chekov apparut, hors d'haleine, dans l'encadrement de la porte.

- Excusez-moi, Monsieur Spock, le docteur McCoy aimerait vous voir le plus rapidement possible.

Le premier officier leva un sourcil.

- Depuis quand le docteur McCoy envoie-t-il un enseigne porter ses messages, Monsieur Chekov ?

- Vous ne savez pas ? Les communications ont lâché. Monsieur, ajouta précipitamment le jeune homme, visiblement paniqué mais toujours respectueux.

**18h42**

- C'est insensé, Spock ! Je ne peux pas croire que vous, entre tous, vous puissiez envisager une telle hypothèse !

Le Vulcain ne répondit rien, car lui-même ne parvenait pas à y croire. L'Enterprise n'était pas un être vivant. Il s'agissait d'une machine, créée par des hommes. La panne devait être explicable autrement que par le biais d'un transfert animiste primaire - mais elle ne l'était pas.

Le médecin en chef et le premier officier semblaient, dans le cas présent, avoir interverti leurs rôles. McCoy agissait rationnellement, tandis que Spock se laissait progressivement gagner par la théorie improbable de l'ingénieur. Ce fait semblait alarmer le médecin plus que la paralysie progressive qui gagnait petit à petit les différents systèmes du vaisseau.

- Spock ! répéta McCoy sur un ton quasiment désespéré. Reprenez-vous, vous ne pouvez pas...

Un sifflement caractéristique le coupa net dans ses efforts de persuader son interlocuteur de se rallier à la logique. Les deux hommes se levèrent d'un même mouvement, tandis que la lumière rouge se mettait à clignoter au-dessus de la porte.

- Qu'est-ce qui se passe encore ?

- Je l'ignore, docteur.

Ils quittèrent l'infirmerie à pas rapides et traversèrent les couloirs faiblement éclairés. En cas d'alerte rouge, le médecin aurait dû rester à l'infirmerie, mais, comme d'habitude, il ne se souciait pas du protocole. Sans même essayer de lui en faire la remarque (quand le docteur McCoy avait-il jamais obéi à son supérieur ?), Spock pénétra dans l'ascenseur, Leonard sur ses talons.

Sur la passerelle, tous les officiers se tenaient debout, le regard fixé sur l'écran au milieu duquel apparaissait une sorte de déchirure lumineuse, intense et aveuglante.

Un trou noir.

Un petit trou noir, mais un trou noir.

Un trou noir qui n'avait absolument rien à faire à cet endroit précis de la galaxie.

- Il est apparu brusquement devant nous, expliqua Kirk avec un calme qui impressionna le Vulcain. Nous devrions...

- ... être attirés par le centre de gravité, compléta Spock avec la même tranquillité.

Jim acquiesça. Les deux officiers se regardèrent. A quel moment exactement la situation leur avait-elle échappé ?

Spock cherchait encore une explication logique au spectacle extraordinaire et

mortel qui était soudainement apparu devant leurs yeux quand un éclair jaillit du trou noir, aveuglant pour un instant tous les officiers présents. L'Enterprise, cueillie en plein vol, eut un soubresaut. Les lumières s'éteignirent dans un claquement sinistre, à l'exception de la veilleuse qui répandait sur la passerelle une lueur de fin du monde. Le capitaine bondit sur son communicateur (la seule chose, avec l'ascenseur, qui fonctionnait encore à bord), tandis que Spock se hâtait vers le poste scientifique.

- Scotty ? Scotty, vous me recevez ? Scotty !

Un grésillement lui répondit. En face du Vulcain, les écrans étaient morts, les instruments s'affolaient, plus aucune donnée cohérente n'était disponible...

Un air de fin du monde, songea de nouveau le premier officier, trois secondes avant le second éclair.

L'impact fut plus violent cette fois. Sulu et Chekov s'affaissèrent soudainement, inanimés. Uhura poussa un cri étranglé.

Spock essaya de se retourner vers le fauteuil du capitaine. Lui aussi avait senti la décharge électrique passer à travers ses mains, remonter le long de ses nerfs, parcourir tout son corps...

Le monde devint noir.

## **20h58**

Spock ouvrit les yeux. Le monde demeura noir. Puis devint flou.

Il était resté inconscient pendant plus de deux heures. Et personne ne lui était venu en aide.

Les Vulcains, paraît-ils, n'ont pas de bons ni de mauvais pressentiments, mais le frisson qui courut le long de sa colonne vertébrale n'avait rien à voir avec le froid polaire qui régnait sur la passerelle.

Il se redressa péniblement, la tête cotonneuse, les yeux brouillés, les jambes ankylosées, et, machinalement, tourna la tête vers le fauteuil du capitaine.

James T. Kirk se tenait à sa place, en face de l'écran où le trou noir avait totalement et mystérieusement disparu, le corps recroquevillé sur lui-même, le bras droit tordu dans une position impossible. Du sang avait coulé depuis le nez sur la tunique jaune et jusqu'au bras du fauteuil, poissé de rouge.

Spock prit une inspiration sifflante, fit un pas en avant et buta sur le corps du docteur McCoy, les yeux presque transparents, révulsés, ouverts sur le vide. Le médecin avait été projeté en arrière par la violence du choc. La colonne vertébrale avait été brisée sur le coup.

A côté de lui, le lieutenant Uhura gisait sur la console de communications, les bras brûlés, les doigts encore crispés sur les commandes.

Quant aux deux pilotes, ils avaient glissé à terre pour ne plus se relever.

Le premier officier, trébuchant à chaque pas, s'approcha du capitaine et posa une main sur son bras.

Jim tomba à terre et resta sur le sol, immobile, sans un reproche dans le regard fixe qui ne se posait plus sur rien.

Ce n'était pas possible.

Spock avala sa salive.

- Capitaine ?

Le murmure qui sortit péniblement de sa gorge douloureuse résonna sans fin sur la passerelle muette.

### **21h06**

L'ascenseur fonctionnait toujours. Spock l'emprunta sans un regard en arrière. Son esprit refusait de croire ce qu'il avait vu. S'il ne regardait pas, il pouvait le nier.

Sur le pont numéro 5 l'attendaient les cadavres de trois enseignes, étendus contre le mur.

Il continua le long du couloir, se rendit à l'infirmierie.

Christine Chapel était à son bureau, le visage posé contre le dossier qu'elle était en train d'étudier, déjà glacée.

Spock sentit sa raison vaciller.

### **23h40**

Il avait fait le tour complet du vaisseau.

Il était le seul survivant.

Les communications étaient mortes.

L'Enterprise elle-même semblait figée pour l'éternité dans ce coin d'univers.

Aucun moyen de joindre Starfleet. Aucun moyen d'appeler à l'aide.

Jim était mort. Leonard était mort. Tous les autres étaient morts.

Pourquoi avait-il survécu ?

Qu'aurait-il pu faire pour empêcher ce désastre ? Quel effroyable enchaînement de circonstances l'avait-il conduit à cette minute de mortelle angoisse qui lui étreignait le cœur, l'empêchait de respirer, faisait affleurer à ses paupières des larmes qu'il n'aurait pas dû pouvoir verser ?

Qu'aurait-il pu faire pour éviter cela ?

La question lui martelait les tempes, lui gelait le cœur et lui broyait les tripes. La respiration saccadée, il se laissa glisser contre une des parois de la console principale de l'Ingénierie et demeura prostré durant quelques minutes, rappelant vainement à lui les lambeaux déchirés de sa logique défaillante.

### **23h51**

Il se releva, tremblant. Il ne pouvait pas rester ici, en face du corps sans vie de M. Scott, qui était mort en essayant de réparer le vaisseau - tombé au champ d'honneur, telle était l'expression humaine consacrée.

Le seul endroit où il ne risquait pas de trébucher sur le corps de l'un de ses compagnons d'infortune, de l'un de ces hommes ou de l'une de ces femmes qu'il avait côtoyés, pour certains, cinq années durant, étaient ses propres quartiers.

Il tituba jusqu'à la porte de sa chambre, refusant de regarder les dizaines de cadavres qui gisaient à ses pieds dans les couloirs glacials.

La porte se referma derrière lui. Il parvint à marcher jusqu'à son lit, et

s'effondra.

### **23h59**

Leur mission s'était achevée. Brutalement. Dans le sang et dans l'absurdité.

Spock se souvint du compte à rebours inutile qu'il avait initié le matin même. Le monde se mit à tourner autour de lui. Il perdit connaissance comme on se jette à corps perdu dans un puits. Pour cesser de penser. Cesser de sentir.

Cesser, tout court.

## II. La fuite

### JOUR 2 - 6h48

Le sifflement qui jaillit du panneau mural le tira d'un sommeil de plomb, écrasant, rouge, plus épuisant que la veille.

En un éclair, il se souvint, et une vague d'horreur le submergea.

Jim était mort.

Leonard était mort.

Ils étaient tous morts, sauf lui.

Titubant, hagard, il se leva, incapable de comprendre pour quelle raison le panneau mural continuait de siffler. Machinalement, il appuya sur le bouton qui ouvrait la communication...

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés sur Phosca III n'a rien donné.

...

- Monsieur Spock ? Vous m'entendez ?

La voix de Charlène Masters résonnait de l'autre côté de l'appareil de communication.

Ce qui était impossible. Absolument impossible.

Spock voulut répondre, poser des questions, mais le monde, une nouvelle fois, disparut autour de lui.

### 7h04

- Eh ben alors ? Qu'est-ce qui vous arrive ? Oh, Spock, vous m'entendez ? Vous êtes avec nous ? Serrez ma main si vous m'entendez !

La voix du docteur McCoy lui parvenait de très loin. D'outre-tombe, lui souffla une partie de son esprit, sans qu'il pût déterminer s'il s'agissait de sa moitié humaine ou vulcaine.

La main qui s'abattit sur ton visage n'avait en revanche rien d'une main d'outre-tombe. C'était une main de chair et d'os, une main chaude, une main vivante. Spock la saisit au vol alors que le médecin en chef s'apprêtait à lui administrer une seconde gifle.

- Aïe, vous me faites mal !

Le Vulcain desserra à peine son emprise sur le poignet de Leonard tandis que ses yeux faisaient enfin le point sur le visage tendu qui se penchait sur lui.

- Jim ? articula-t-il avec beaucoup de difficulté, et probablement plus d'anxiété dans la voix qu'il n'était acceptable pour un Vulcain.

Le visage du capitaine apparut presque immédiatement dans son champ de vision.

- Je suis là, Spock. Qu'est-ce qui vous arrive ?

Le premier officier referma les yeux pour essayer d'endiguer le malaise qui montait en lui et menaçait de lui faire perdre à nouveau connaissance. L'extrême soulagement pouvait-il produire cet effet ? se demanda-t-il tandis qu'il luttait contre une nausée persistante, une migraine effroyable et l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de bouger. Sa main droite était crispée autour du poignet du médecin. Il pouvait sentir sous ses doigts la pulsation chaude, lente, vivante du cœur de Leonard. Il essaya de l'écouter attentivement pour ralentir son propre rythme cardiaque, car il se savait au bord d'un évanouissement dû à la tachycardie.

- C'est bien, l'encouragea le docteur McCoy. Essayez de descendre à 250 pulsations par minutes. Jim, ajouta-t-il en entendant l'inspiration paniquée du capitaine à son côté, je vous rappelle que Spock est Vulcain et que son cœur bat beaucoup plus vite que le nôtre. Voilà, c'est ça. Très bien. Vous croyez que vous pouvez me lâcher maintenant ?

Par un immense effort de volonté, Spock parvint à décrisper ses doigts. Il regretta aussitôt d'avoir serré si fort en voyant les marques rouges sur la peau du médecin et voulut articuler des excuses. Les mots restèrent dans sa gorge.

- Vous avez subi un choc très violent, répondit McCoy en réponse à la question informulée du Vulcain. Je ne sais pas lequel mais pour l'instant ça n'a pas d'importance, vous nous expliquerez ça quand vous aurez récupéré votre légendaire contrôle sur vous-même. Maintenant que votre rythme cardiaque est à peu près stabilisé, je vais vous injecter un relaxant qui détendra vos muscles et vos cordes vocales.

Joignant le geste à la parole, le médecin pressa dans le cou de son patient un hypospray vert. Spock ne chercha pas à lutter et bascula dans le wh'Itri dès qu'il s'en sentit capable.

## 9h51

- Votre histoire est complètement délirante. Regardez la date stellaire sur mon PADD !

Date stellaire 5900.0

Spock haussa imperceptiblement les épaules.

- Je sais, capitaine.

Il avait passé la dernière demi-heure à leur expliquer ce qu'il avait vécu la veille. Mais il semblait que la veille n'avait pas eu lieu pour le reste de l'équipage.

Était-il devenu fou ? A en juger par les regards inquiets de ses deux amis, il y avait certes de quoi s'inquiéter pour sa santé mentale.

- Je pense que vous avez rêvé, tout simplement, suggéra prudemment le docteur McCoy.

- Les Vulcains ne rêvent pas, répondit Spock machinalement.

Mais au fond de lui, il doutait. Quelle autre explication pouvait-il y avoir ? Et

pourtant, ce rêve - si rêve il y avait bien eu - possédait un tel degré de réalité...

Une secousse ébranla le vaisseau, faisait vaciller un instant le verre d'eau posé à côté du lit médicalisé. Jim bondit de la chaise où il s'était installé, au chevet de Spock, et se précipita vers le panneau mural.

- Scotty ?

- Rien de grave, rien de grave, une petite explosion, pas de panique !

Le sang de Spock se glaça dans ses veines.

Il avait déjà entendu cette phrase. La veille. Ou plutôt, aujourd'hui.

A 9h54 précisément.

## 14h26

L'Enterprise était malade.

Spock avait, sans en rien dire à ses amis, anticipé chacun des dysfonctionnements du vaisseau, et essayé d'y remédier. Le docteur McCoy avait bien évidemment voulu le garder en observation à l'infirmierie, mais le Vulcain avait argué de l'aide qu'il pourrait apporter à M. Scott au plus fort de la crise, ainsi que du fait qu'il se sentait parfaitement remis.

Ce dernier point était discutable, car plus l'heure avançait, et plus le malaise de Spock grandissait. Il était passé, depuis qu'il avait quitté le lit où on l'avait installé suite à son évanouissement, par des moments d'angoisse et même de panique qui l'avaient laissé haletant, couvert de sueur, peinant à dissimuler les tremblements de ses mains. Car l'heure avançait, les pannes perduraient, personne ne trouvait de solution, et, inexorablement, l'équipage naviguait vers 18h42, heure à laquelle l'alerte rouge avait retenti face au trou noir soudainement apparu devant le vaisseau.

## 16h10

- Vous voulez que je fasse quoi ?

- Je pense, capitaine, répondit Spock de sa voix la plus professionnelle, que les avaries à répétition que nous subissons depuis ce matin sont dues à une particule invisible sur nos scanners, que l'ordinateur n'est pas en mesure de percevoir, et qui perturbe le vaisseau dans son intégralité.

Son interlocuteur, visiblement surpris, plissa les paupières.

- ... Et donc, votre réponse logique à la présence de cette molécule que vous subodorez sans pouvoir la prouver, c'est de me demander d'activer la vitesse de distorsion pour sortir du périmètre ? Scotty nous a bien précisé tout à l'heure que la chambre matière / antimatière n'était pas stable !

Le premier officier déglutit péniblement mais parvint à poursuivre :

- Je pense que nous devons agir sans attendre que la chambre matière / antimatière ne tombe totalement en panne à son tour.

Kirk hocha la tête, peu convaincu :

- Le risque à prendre est trop grand.

- Jim... je vous en prie, faites-moi confiance.

Les mots étaient venus tout seuls, sans qu'il ait eu sur eux la moindre emprise.

Il sentait son cœur battre à grands coups. Espérait que cela ne se remarquait pas trop.

Lentement, en face de lui, le capitaine fit un signe d'assentiment et sortit son communicateur :

- Scotty ? Nous allons tenter quelque chose. Soyez prêt à mettre en route les moteurs à distorsion...

Spock retint de justesse un soupir de soulagement, peut-être même un hurlement de triomphe.

### **17h33**

La température se maintenait à 16°C. Les systèmes d'évacuation étaient bouchés. L'ordinateur avait des ratés.

... Mais l'Enterprise se trouvait à plusieurs millions de kilomètres du trou noir qui aurait dû causer sa perte. A 34.584.978 kilomètres pour être précis (et Spock était toujours précis). Jim regardait son premier officier avec une certaine irritation perplexe. Généralement, les prédictions du Vulcain se révélaient exactes, mais l'éloignement de la « zone trouble » dont il avait parlé au capitaine n'avait servi à rien du tout (à ses yeux aux yeux de Spock, il avait été extraordinairement utile), et il n'était pas dans les habitudes de Spock de préconiser des actions qui ne servaient à rien. Il regardait donc dans sa direction avec une perplexité irritée.

Spock s'en fichait. Il avait sauvé le vaisseau. Rien d'autre ne comptait.

### **18h42**

- Bon sang, qu'est-ce que...

Le cœur de Spock s'arrêta à peu près au moment où l'alarme se déclencha.

Il se retourna vers l'écran de la passerelle, comme attiré par un irrésistible aimant.

Le trou noir était là, immense, magnifique.

Mortel.

- Monsieur Spock, pouvez-vous m'expliquer...

- Non, capitaine.

Kirk jeta un coup d'œil dans sa direction, l'interrogea du regard, reporta son attention sur l'aberration qui s'étendait devant lui, tira son communicateur.

- Avis à toutes les équipes scientifiques. Priorité absolue sur l'analyse du trou noir qui vient d'apparaître devant nous. Nous devrions être attiré par son centre de gravité, mais le vaisseau demeure stable.

Le bruit de la porte de l'ascenseur se fit entendre et le docteur McCoy surgit sur la passerelle.

- Qu'est-ce qui se pa...

Il s'interrompit, bouche bée, devant le spectacle incongru et splendide du trou noir.

Puis il vint prendre place, comme à son habitude, derrière le fauteuil du capitaine.

Spock, les mains crispées sur le dossier de sa chaise, comptait les secondes avant le premier éclair.

Lorsqu'il arriva, il ferma les yeux.

Il savait comment se terminait l'histoire.

### **20h58**

Spock ouvrit les yeux. Le monde demeura noir. Puis devint flou.

Il se redressa.

Du sang. Le silence. Des cadavres.

Refermant les paupières, il enjamba le corps du médecin en chef et se précipita dans l'ascenseur, qui l'amena directement au pont n°3. Il n'eut que quelques pas à faire pour se retrouver dans ses quartiers.

### **22h25**

Après une heure et vingt-et-une minutes de méditation, Spock se sentit suffisamment calme pour fouiller le vaisseau en quête d'un autre survivant.

Ce calme se fendilla au trente-huitième corps sans vie qu'il rencontra, mais il continua son exploration méthodique.

Au cent-vingt-septième, il commença à ressentir les mêmes troubles physiques que la veille (ou que le jour même), mais il fit appel à la logique vulcaine et continua.

Au trois cent quarante-deuxième, il dut s'arrêter quelques instants, fermer les yeux, se fermer aux émotions.

Lorsqu'il eut vérifié l'emplacement des quatre cent vingt-neuf cadavres dont l'Enterprise était devenue l'horrible et majestueux tombeau, il retourna dans ses quartiers.

De quel secours pouvait bien lui être, dans une situation comme celle-là, l'enseignement de Surak ?

### **JOUR 3 - 5h25**

Il était couché dans son lit.

Il ne se souvenait pourtant pas s'y être glissé, la veille au soir, lorsqu'il s'était laissé aller à une crise de rage et avait dévasté l'intégralité de ses quartiers. A côté, la crise du pon farr avait été une partie de rigolade.

Il ouvrit les yeux.

- Lumière, 30%.

De manière parfaitement inattendue, l'ordinateur lui obéit malgré le dysfonctionnement généralisé du vaisseau.

Tout se trouvait à sa place. Rien n'avait été détruit, ni même dérangé.

Comme si rien ne s'était passé.

Comme si...

Spock se leva d'un bond. Une faiblesse inattendue au niveau des jambes faillit le faire tomber. Il se retint à une chaise, alla jusqu'au bureau, alluma l'ordinateur.

Date stellaire 5899.7.

Il avait une troisième chance de sauver le vaisseau et tous ses occupants.  
Il suffisait d'avertir le capitaine plus tôt.  
Et, donc, de fuir plus loin.

### **11h24**

- Vous voulez que je fasse quoi ?

- Je pense, capitaine, répondit Spock avec beaucoup plus de naturel que la veille, que les avaries à répétition que nous subissons depuis ce matin sont dues à une particule invisible sur nos scanners, que l'ordinateur n'est pas en mesure de percevoir, et qui perturbe le vaisseau dans son intégralité.

Son interlocuteur plissa les paupières, dans un geste plus que familier - déjà vu.

- ... Et donc, votre réponse logique à la présence de cette molécule que vous subodorez sans pouvoir la prouver, c'est de me demander d'activer la vitesse de distorsion pour sortir du périmètre ?

Spock s'inclina légèrement avec un bref signe de tête. Jim haussa les épaules. Le problème de la chambre matière / antimatière ne se posant pas encore, le Vulcain n'eut même pas à le supplier de lui faire confiance.

- Sulu, en avant, distorsion 4.

- Distorsion 4. Bien reçu, capitaine.

### **18h40**

- Et bien, Monsieur Spock, votre intuition était erronée : nous sommes à des millions de kilomètres de la zone prétendument contaminée dont vous m'avez parlé ce matin, mais toujours en panne !

Le ton utilisé par Kirk était sec, à la limite de la politesse, comme à chaque fois qu'il se heurtait à l'impuissance (la sienne et celle des autres - mais la sienne surtout). Spock, la gorge sèche, entièrement focalisé sur les secondes qui s'égrenaient lentement, ne répondit rien. Son supérieur se tourna vers lui, surpris par son manque de réaction.

- Spock ? Vous allez bien ?

### **18h41... et sept secondes.**

- Parfaitement bien, capitaine.

Jim se leva et fit quelques pas vers le poste scientifique.

- Vous êtes certain ? demanda-t-il à mi-voix, de telle sorte que personne ne l'entende sur la passerelle. Vous m'avez semblé étrange durant toute la journée.

Perspicace, comme toujours. Spock déglutit. Il ne restait plus que dix secondes avant l'heure fatidique.

- Je vous assure que je suis parfaitement fonctionnel.

Le capitaine répondit quelque chose, que le Vulcain n'entendit pas.

Il ne parvenait pas à détacher ses yeux du trou noir qui venait d'apparaître derrière Jim, sur l'écran.

- Capitaine ! s'écria Sulu.

Spock décida de quitter la passerelle.  
Il en avait assez vu pour aujourd'hui.

### **JOUR 7 - 12h43**

- Un message de détresse de la part d'une colonie andorienne ? répéta Jim, un pli soucieux lui barrant le front. Uhura ne m'a rien dit.

Spock se raidit et laissa sans trop de difficulté le mensonge franchir ses lèvres (il avait passé une bonne partie de la matinée, tout en s'efforçant de réparer le chauffage aux côtés de M. Scott, à le répéter), espérant qu'il se montrait raisonnablement crédible :

- Nous l'avons reçu par un canal inhabituel sur lequel j'étais par hasard branché alors que je recherchais l'origine des diverses pannes sur l'ordinateur central.

Il tendit la microdisquette bleue au capitaine, qui l'inséra machinalement dans la fente prévue à cet effet sans poser la moindre question. Le Vulcain se détendit imperceptiblement aux yeux de tout humain normalement constitué. Le faux avait été beaucoup plus facile à réaliser que celui qui lui avait permis, deux ans et cinq mois auparavant, d'emmener le capitaine Pike sur Talos. Il lui avait suffi de récupérer une voix quelconque enregistrée sur de vieux journaux de bord et d'en faire un tout relativement cohérent, agrémenté de craquements et de bruits blancs parfaitement crédibles.

Lorsque le message s'interrompit, Kirk soupira et se passa une main sur le front.

- Spock, sommes-nous loin de Painis V ?

- A 5,6 minutes à vitesse de distorsion 3, et à cinq heures dix-sept en impulsion.

- Je préfère ne pas utiliser la distorsion. D'après Scotty, la chambre matière / antimatière n'est pas stable.

Le premier officier acquiesça. Il avait anticipé cette réponse. Parfois, les humains les plus spontanés, comme l'était Jim, et qui suivaient leur intuition, avaient cependant des réactions aisément prévisibles.

- Sulu, changement de cap. Coordonnées : quadrant beta, 678.96.

- 678.96, répéta le pilote.

Et l'Enterprise vira de bord. Lentement. Suffisamment lentement pour que le vaisseau se trouve encore en orbite à 18h42.

Puisque la fuite du vaisseau n'avait pas suffi (Spock avait pourtant essayé à cinq reprises), il ne lui restait plus qu'à essayer de mettre au moins le capitaine à l'abri.

### **18h23**

- Spock, Bones, avec moi. Les scanners n'ont perçu aucune forme de vie sur la planète, mais ce ne sera pas la première fois que nos instruments nous trompent.

Les instruments ne vous trompent pas, capitaine, songea Spock, c'est moi qui vous ai induit en erreur.

Il n'y avait sur Painis V plus aucun Andorien depuis des années. De fait, la planète n'était habitée que par des colonies de freux et de scarabées parfaitement inoffensifs, mais le Vulcain connaissait suffisamment son supérieur pour savoir qu'il chercherait d'éventuels rescapés d'une catastrophe quelconque jusqu'à ce qu'il soit absolument certain de n'abandonner personne.

Dans vingt minutes, ils seraient toujours à terre.

#### **18h42**

- Capitaine !

La voix paniquée de Sulu se fit entendre dans le communicateur que Jim venait d'allumer. Spock dut faire un intense effort de volonté pour ne pas se mordre les lèvres.

- Que se passe-t-il, monsieur Sulu ?

- Un... un trou noir vient d'apparaître sur l'écran, répondit le pilote d'un ton qui se voulait calme mais qui dissimulait assez mal son angoisse.

Machinalement, le capitaine leva les yeux au ciel, qui demeurait d'un bleu turquoise parfaitement... normal.

- Un trou noir ? répéta Kirk en fronçant les sourcils. Sulu, vous...

Un bruit sourd provenant du communicateur l'obligea à éloigner l'appareil de son oreille. Le médecin s'était rapproché et interrogeait Jim du regard.

Spock, pour sa part, retenait sa respiration.

Il avait conscience d'abandonner l'équipage et de ne pas tenir son rôle de premier officier. Il savait que sa conscience le lui reprocherait toute sa vie. Mais s'il pouvait sauver ses deux plus proches amis...

Un hurlement tout proche le fit sursauter : une horde de corbeaux était apparue comme par enchantement et s'était précipitée sur McCoy, qui faisait son possible pour les repousser. Jim se lança dans la mêlée sans un instant de réflexion, immédiatement suivi par le Vulcain. Mais les oiseaux frôlaient ce dernier sans le toucher, l'évitaient comme la peste, concentraient leurs attaques sur le médecin en chef et le capitaine, qui tombèrent bientôt à genoux...

#### **18h49**

A genoux, haletant, Spock détourna le regard des deux formes naguère humaine qui gisaient à ses pieds, couverts de sang.

Des freux inoffensifs.

Il avala avec difficulté. Sept jours s'étaient écoulés depuis son premier échec. Il n'avait pas avancé d'un iota, et devait encore et encore subir, impuissant, le spectacle de la mort de ses amis.

Les corbeaux étaient repartis, laissant intact le premier officier, en dépit de ses efforts pour sauver le capitaine et le médecin en chef.

Spock sortit son communicateur.

- Enterprise...

Sa voix vacilla, se brisa. De l'autre côté de l'appareil, un grésillement lui

répondit.

Il espérait qu'il se réveillerait à bord du vaisseau le lendemain matin.

### **JOUR 8 - 6h48**

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux...

- Jetez-les.

Un silence interloqué, suivi d'un prudent :

- Bien, monsieur.

Le Vulcain se passa la main sur le visage. Il s'était allongé sur le sol verdoyant de Painis V, la veille au soir, et avait forcé ses yeux à se fermer, son esprit à cesser de penser, ses fonctions vitales à ralentir. Il s'était endormi vers 20h11, après une bonne heure de méditation...

... et il s'était, comme il s'y attendait, réveillé dans ses quartiers.

Il ne s'autorisa pas un instant de faiblesse et quitta sa chambre pour se rendre au mess des officiers.

- Spock ! Vous allez déjeuner ?

Depuis le troisième jour de cette incompréhensible boucle temporelle qui ne semblait affecter que lui, le soulagement qui déferlait sur lui lorsqu'il tombait sur Jim au détour d'un couloir (toujours le même) demeurait intact.

Une brève vision passa devant ses yeux, celle d'un tourbillon d'ailes noires et de becs tranchants... les visages de Jim et de McCoy, lacérés... les yeux...

Contrôle.

Painis V n'était pas un bon choix, mais de très nombreuses planètes de classe M se trouvaient dans les environs atteignables en moins d'une journée.

Il ne lui restait plus qu'à falsifier une seconde fois les cassettes, imaginer un nouvel appel à l'aide crédible, mentir au capitaine.

Et espérer.

### III. La lutte

#### JOUR 17 - 6h48

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III n'a rien donné.

Le Vulcain regarda fixement le panneau mural sans répondre au lieutenant Masters. Il fallut qu'elle l'appelle à deux reprises pour qu'il articule enfin les mots qu'elle attendait de lui :

- Vous pouvez l'interrompre l'expérience.
- Bien, commandant.

Spock coupa la communication et resta quelques instants immobile, les yeux rivés sur le mur.

Aucune de ses tentatives de fuite n'avait été couronnée de succès.

Il y en avait eu quinze. Une par jour. Elles avaient toutes été minutieusement organisées. Et toutes avaient échoué.

Il en était arrivé, en se réveillant une heure auparavant, à la conclusion démoralisante qu'il ne parviendrait jamais à éviter le trou noir de cette façon, ni en éloignant le vaisseau de la zone dangereuse, ni en essayant de protéger le capitaine.

En bon Vulcain, il avait bien évidemment déjà commencé à se documenter sur la matière noire et les incohérences temporelles qu'elle pouvait provoquer. Chacune de ses rares minutes libres avaient été dévolues à la lecture d'articles scientifiques consacrés à ce sujet et à l'écoute d'anciens journaux de bord de capitaines de divers vaisseaux qui avaient croisé la route d'un trou noir plus ou moins massif.

Il avait décidé, pour cette dix-septième journée cauchemardesque, de se plonger dans cette étude à plein temps, jusqu'à 18h42 et peut-être même au-delà, s'il parvenait à maintenir sa concentration pendant que le vaisseau plongeait dans la mort et le chaos. Sans se préoccuper de détourner l'Enterprise de quelque manière que ce soit, ni de sauver le capitaine en l'emmenant sur une planète de classe M plus ou moins éloignée. Il avait vu Jim mourir de onze façon différentes et cela lui suffisait.

Au lieu d'emprunter le couloir qui conduisait au mess des officiers, Spock se dirigea résolument vers la salle des données.

#### 8h08

- Tout va bien, Monsieur Spock ?

Le premier officier planta, à travers l'écran, son regard dans celui du capitaine, et répondit d'une voix posée :

- Tout va très bien, capitaine.

- Puis-je savoir pour quelle raison vous... ne vous êtes pas présenté à votre poste ce matin ?

Le sous-entendu « pour la première fois depuis cinquante-neuf mois » était parfaitement audible dans la question. Il était évident que Jim était prêt à avertir l'infirmier à la moindre alerte. De fait, Spock avait totalement négligé de prévenir son supérieur de son absence - ce qui eût été parfaitement inimaginable, même pour lui, la veille encore (la « vraie » veille, lorsque l'ordinateur de bord et, avec lui, le vaisseau tout entier, n'étaient pas encore inéluctablement coincés entre 5899.1 et 5901.4). Il se contenta d'une réponse à peu près vraie :

- J'étais plongé dans des recherches fascinantes. Avez-vous besoin de moi sur la passerelle ?

Le visage du capitaine exprima, l'espace d'un instant, une perplexité non dénuée d'une certaine inquiétude.

- Eh bien... non.

- Dans ce cas, puis-je solliciter l'autorisation de poursuivre mes recherches jusqu'à...

Il s'interrompit. Il avait failli dire « jusqu'à ce que vous ayez besoin de moi en Ingénierie ».

- ... jusqu'à ce que mes services soient requis ?

- Bien sûr, Monsieur Spock. Prenez tout le temps qu'il vous faudra pour vos recherches.

Le Vulcain remercia le capitaine et coupa la communication, puis il se replongea dans le témoignage du capitaine Peter Ramowski, dont le vaisseau avait été happé par un trou noir et en était ressorti sans dégâts apparents. Malheureusement, journal de bord ne faisait pas mention d'un quelconque voyage dans le temps, ni d'une boucle temporelle.

Spock balaya l'écran du regard. Encore mille trois cent vingt-deux entrées à lire.

Il avait tout le temps.

## 10h56

- Le capitaine m'envoie. On peut savoir ce qui vous prend de vous cloitrer ici alors que vous seriez plus utile ailleurs ? Vous ne vous êtes pas rendu compte que le vaisseau est en mauvaise posture ?

Spock releva la tête vers l'intrus. Rien d'étonnant à ce que Jim mandate le docteur McCoy auprès de lui. Le premier officier se présentait toujours à son poste. Il pouvait compter sur les doigts d'une main les cas où une blessure ou une maladie l'avait empêché de monter sur la passerelle à l'heure dite. Spock voyait bien que le médecin le scrutait de ce regard aigu qui était le sien lorsqu'il avait basculé en mode professionnel.

- Docteur, je vous assure que je suis parfaitement fonctionnel.

McCoy hochait la tête d'un air de doute.

- Physiquement, peut-être, répondit-il. Mais je vous connais. Si vous êtes là et

pas en train d'aider Jim à redresser la barre...

- Il n'y a pas de barre sur le vaisseau, fit obligeamment remarquer Spock.

- Bien tenté, mais ça ne fonctionnera pas. Vous ne pouvez plus me faire gober que vous ne comprenez pas mes métaphores. Pas après... (le médecin s'interrompit brièvement et poursuivit avec un sourire suffisant) 3,87 années passées en ma charmante et poétique compagnie.

L'idée que le docteur McCoy avait compté (aussi justement) le temps qu'il avait passé sur l'Enterprise était suffisamment déstabilisante, chez un être humain aussi peu précis, pour réduire Spock au silence.

- Donc, reprit son interlocuteur sans se départir de son petit air supérieur, si vous êtes là, c'est parce que quelque chose ne va pas. Crachez le morceau, dites-moi ce qui se passe.

Après tout...

- A 18h42, un trou noir va apparaître devant le vaisseau. Quels que soient nos efforts pour survivre, nous n'y arriverons pas. Tous les membres de l'équipage mourront. Tous sauf moi. Je cherche le moyen d'éviter cette catastrophe.

Un silence atterré suivit son petit discours, puis le médecin ordonna d'une voix blanche :

- Vous allez immédiatement venir avec moi à l'infirmerie.

Spock se contenta d'un signe de tête alors qu'il reportait son attention vers l'écran. Einstein donnait de la folie la définition suivante : répéter une même action en s'attendant à un résultat différent. Il s'agissait de sa sixième tentative pour prévenir Jim ou Leonard du destin qui attendait le vaisseau. Il savait que cela ne servait à rien. Et pourtant, il avait cru... il avait espéré...

- Négatif, docteur. J'ai à faire ici.

## 12h30

Spock retint un soupir. La prochaine fois, il se contenterait de fournir une explication rationnelle et relativement convaincante pour expliquer son absence. Cela lui éviterait peut-être de se faire traîner de force à l'infirmerie et examiner par un docteur McCoy visiblement inquiet. Il avait été stupide de s'imaginer pouvoir être cru. Certes, l'Enterprise s'était retrouvée par le passé dans bien des situations étranges, mais les boucles temporelles n'étaient pas un événement fréquent.

La prochaine fois.

Le Vulcain prit une profonde inspiration pour tenter de calmer les battements de son cœur qui s'était brusquement emballé. Quelle prochaine fois ? Avait-il perdu tout espoir de tirer le vaisseau de ce cauchemar ? De sauver le capitaine et son équipage ? Était-il persuadé qu'il demeurerait toute sa vie coincé dans un petit tourbillon de temps ? S'avouait-il déjà vaincu ?

Lorsque le médecin finit par le relâcher, une heure plus tard, après lui avoir fait subir tous les examens auxquels il avait pu penser, Spock avait pris une décision : il se battrait jusqu'au bout. Il trouverait le grain de sable qui faisait dérailler le vaisseau et retrouverait le flux du temps.

## 18h45

Le médecin, qui venait d'arriver sur la passerelle, fixa avec stupéfaction le trou noir qui était apparu trois minutes auparavant sur l'écran avant de reporter son regard vers le Vulcain.

- Spock, qu'est-ce que... Comment pouviez-vous savoir...

L'officier scientifique ne répondit rien. Lorsque l'éclair jaillit, il tourna simplement la tête pour ne pas voir.

Puis il enjamba le corps sans vie de Leonard McCoy et, sans un regard pour les cadavres qui jonchaient la passerelle, alla s'enfermer dans sa chambre pour continuer à affûter la seule et unique arme qui lui restait : la connaissance.

## JOUR 18 - 9h56

L'explosion que M. Scott avait annoncée à dix-huit reprises sur la passerelle depuis le début de la boucle temporelle provenait d'un moteur auxiliaire secondaire que rien ne prédisposait à la panne. Spock, pour la première fois, assista à ladite explosion. Un prétexte quelconque lui avait permis de se trouver au bon endroit au bon moment. Puisqu'il s'agissait du premier dysfonctionnement de l'Enterprise, il y avait fort à parier qu'il y trouverait les traces du fameux grain de sable qu'il cherchait depuis dix-sept jours déjà...

## 12h01

La réparation rapidement effectuée par Spock, à la tête d'une petite équipe de mécaniciens motivés n'avait pas suffi à empêcher l'enchaînement d'autres dégâts, selon une chaîne de causalité que le Vulcain ne parvint pas à mettre à jour.

Il avait le temps. Il y aurait d'autres jours. D'autres occasions de comprendre.

## JOUR 31 - 13h40

- Monsieur Spock, revenez ! C'est trop dangereux, revenez !

Le premier officier ne daigna pas répondre et se concentra sur la délicate réparation de la chambre de fusion matière-antimatière qu'il avait décidé d'effectuer sans demander l'aide ni l'autorisation de personne. Il connaissait par cœur cette panne pour l'avoir déjà vécue - et avoir tenté de la réparer - plus de vingt fois. Le fameux « grain de sable » qu'il guettait depuis des jours semblait s'être logé ici, à l'endroit le plus vulnérable et le plus complexe du vaisseau.

Spock entendait bien le déloger. S'il devait le payer de sa vie, qu'il en soit ainsi.

Bien évidemment, l'ingénieur en chef n'était pas d'accord.

Le Vulcain effleura délicatement de sa main non gantée (à ce stade, les radiations étaient le cadet de ses soucis) l'hypersensible oscillateur qui permettait de régler l'équilibre matière-antimatière. Il ne devait pas le faire varier d'un millimètre, mais essayer de comprendre où se situait l'anomalie. Il ferma les yeux...

... et sentit, l'espace d'un instant, un corps étranger sous les récepteurs tactiles de son annulaire. Un grain de sable, en effet. Porteur d'une énergie immense,

incommensurable.

Une fraction de seconde plus tard, la sensation avait disparu. Ainsi que sa main.

Une douleur intense irradiait le long de ses nerfs, monta jusqu'à son cerveau, qui fit taire efficacement l'information.

La douleur n'existe que dans mon esprit.

Le prix à payer était extrêmement faible en comparaison de cette nouvelle certitude : il avait débusqué l'ennemi.

Il s'évanouit alors que M. Scott le traînait hors du tube de Jeffries, où il venait de remporter une victoire décisive.

## **16h16**

Au-dessus de lui, le visage de Jim. Un peu plus loin, celui du docteur McCoy. Il pouvait lire l'horreur dans leurs yeux, cette même horreur qui avait dû apparaître sur ses propres traits, à chaque fois qu'il avait dû assister à la mutilation et à la mort de ses amis.

Le Vulcain cligna des yeux, voulut se redresser sur son lit.

Il se rendit alors compte qu'il n'avait plus de bras droit.

Jusqu'au coude.

En un instant, McCoy fut à côté de lui.

- Spock, je suis désolé... J'ai dû amputer pour que les radiations ne gagnent pas...

L'angoisse et la tristesse que charriait la voix du médecin lui semblaient incompréhensibles. Il avait perdu un bras, mais ce dernier repousserait durant la nuit. Et même s'il ne repoussait pas, peu importait.

Quelque chose s'était glissé à bord de l'Enterprise. Un être d'une puissance inimaginable, capable de faire fondre les chairs, les tendons, les os. Capable de ronger jusqu'au dilithium le plus dur. Capable de créer des trous noirs, de manipuler le temps.

Spock sourit. Il avait enfin une idée du danger qu'il devait affronter. Il pouvait lutter, à présent.

Jim lui parlait, mais les mots qu'il prononçait n'étaient qu'une bouillie informe. L'esprit du premier officier était tout entier tourné vers le combat qui l'attendait.

- Spock, vous m'entendez ? Spock !

Le Vulcain décida de replonger dans l'inconscience. Plus vite il serait arrivé au lendemain, plus vite il pourrait échafauder des plans de bataille.

## **JOUR 32 - 6h48**

La sonnerie stridente du panneau de communication le tira brusquement du sommeil. Aussitôt alerte, il se leva, fit jouer l'interrupteur en s'émerveillant de la rapidité avec laquelle les cinq doigts de sa main droite lui obéissaient.

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III n'a rien donné.

Une pause. Le premier officier, incapable de détacher son regard de son bras intact, semblait avoir momentanément perdu la parole. Puis :

- Commandant Spock ? Vous êtes là ?

La voix de Masters rompit le charme. Spock sursauta.

- Affirmatif, lieutenant. Vous pouvez interrompre l'expérience.

Sans attendre de réponse, il raccrocha, puis se précipita à son bureau pour effectuer une nouvelle recherche dans la base de données.

### **9h54**

L'explosion du moteur auxiliaire n'eut pas lieu. Spock était arrivé sur place bien avant, muni de lunettes grossissantes qui lui donnaient l'air d'une grosse mouche, fermement décidé, puisque l'ordinateur de bord ne lui avait fourni aucune indication sur son ennemi presque invisible, à obtenir des informations par l'observation.

### **9h55**

L'alerte jaune retentit alors que le Vulcain s'usait les rétines sur le panneau de contrôle du moteur auxiliaire qui avait explosé la veille, et l'avant-veille, et les trente jours précédents.

- Monsieur Spock ! s'écria l'ingénieur en chef en passant devant lui en courant. Il y a une fuite dans le système de refroidissement de la chambre matière-antimatière !

Spock ôta ses lunettes et laissa un sourire fugitif éclairer son visage habituellement impassible.

L'ennemi le fuyait. Il y avait donc une chance de la vaincre.

### **JOUR 45 - 15h20**

L'Enterprise en était à sa troisième montée de température brutale de la journée. M. Scott, Jim et le docteur McCoy débattaient de la possibilité pour un vaisseau de tomber malade.

Spock ne disait rien. Il était tout simplement fatigué. Il avait fermé les yeux et tâchait de se concentrer sur ce qu'il avait découvert deux heures auparavant, en parcourant la base de données, entre deux vaines tentatives pour débusquer leur ennemi.

Il existait bel et bien, théoriquement, des matériaux capables, même pris en infime quantité, de dégager une énergie aussi folle que celle qui s'appliquait en ce moment même à semer le trouble à bord du vaisseau. Spock avait réussi à dénicher trois témoignages, émanant de trois sources différentes, qui évoquaient la rencontre d'un humanoïde avec un de ces grains de sable aussi potentiellement explosifs qu'une centrale nucléaire du XXIème siècle. Une de ces malencontreuses rencontres s'était soldée par la perte de la jambe droite du témoin, la seconde par la mort d'un des membres de l'équipage, et la troisième faisait état d'une perturbation temporelle.

Enfin.

Le « grain de sable » avait tout d'abord fait exploser une navette de la taille du Galileo, avant de concentrer tout autour de lui une sorte de tourbillon de matière noire qui avait volé en éclats dans des circonstances défiant toute loi physique

élémentaire. Les deux survivants s'étaient réveillés quelques instants plus tard... et quelques années plus tôt. Ils avaient fini leur vie sur la planète où ils s'étaient posés quelque cinquante ans plus tard, et consigné leur expérience dans un petit carnet fourni par les indigènes qui les avaient accueillis parmi eux. Un vaisseau de la Fédération avait fini par retrouver cet écrit, et le capitaine en avait photographié les pages avant de les classer comme l'élucubration de deux enseignes perturbés par la mort brutale des autres membres de l'équipe au sol.

Le premier officier avait lu attentivement la description de l'entité telle que l'avaient rédigé les deux enseignes : un grain de sable doré, d'apparence parfaitement anodine, qui s'était soudainement mis à irradier une lumière aveuglante avant de se rétracter en un abîme de noirceur.

Lui-même avait aperçu à trois reprises...

- Spock, vous dormez ?

Il faillit sursauter.

- Non, capitaine.

- Que pensez-vous de notre problème ? Vous ne vous êtes guère expliqué sur la question.

- Aujourd'hui, en effet.

Les trois hommes lui lancèrent un étrange regard. Ce n'est qu'à ce moment qu'il se rendit compte des mots qu'il venait de prononcer. Il s'était expliqué sur la question. La veille, l'avant-veille, et l'avant-avant-veille, et...

- Spock ? demanda le docteur McCoy, sourcils froncés.

- Veuillez m'excuser, messieurs, mon esprit était ailleurs. En ce qui concerne les turbines...

### **JOUR 56 - 6h48**

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III n'a rien donné.

Le Vulcain se contenta d'un simple coup de poing dans le panneau de communication, qui émit un « bip » timide avant de se taire complètement. Il regarda sa main droite, où avaient perlé quelques petites gouttes vertes.

Comment frapper un ennemi invisible ? Comment anticiper les mouvements d'un adversaire dont vous ne savez rien ? Les recherches qu'il effectuait depuis presque deux mois, tant sur la matière noire que sur les déferlements d'énergie brute, ne pouvaient lui être d'aucune utilité. Il lui fallait, selon l'expression humaine consacrée, « chercher une aiguille dans une botte de foin ». Une aiguille ayant la puissance d'un trou noir.

Chaque jour, il avait essayé. En vain.

Il ne lui restait plus qu'un espoir : convaincre le reste de l'équipage. Avec quatre cent-vingt-neuf personnes uniquement concentrées sur la localisation de l'anomalie, il pouvait espérer la trouver et la vaincre.

### **JOUR 63 - 8h07**

- Et moi, tout ce que je vois, c'est que vous n'êtes pas dans votre état normal.

Jim, la mâchoire crispée, fixait son premier officier avec inquiétude. Spock avait décidé de jouer le jeu de l'honnêteté en prédisant toutes les avaries à venir sur le vaisseau, selon le planning établi par leur adversaire depuis plusieurs jours déjà. Le premier officier espérant avoir endormi sa méfiance : il avait fait profil bas, sans fouiller ni fureter dans les coins, et s'était contenté de réparer du mieux qu'il pouvait les pannes au fur et à mesure où elles se présentaient. Après une semaine à ce régime, l'ennemi devait s'être endormi dans une fausse sécurité. Spock avait d'ailleurs remarqué que l'invisible créature préférait toujours revenir à son schéma de départ.

Il lui restait à présent à convaincre le capitaine.

- Faites-moi confiance.

Cette phrase fonctionnait presque toujours sur Jim Kirk. Ce dernier eut un léger mouvement de recul, ses lèvres s'entrouvrirent, il secoua la tête avec un soupir.

- Pardonnez-moi, mais ce que vous me racontez semble... un peu dingue.

Un peu dingue. Si seulement Jim savait ce qu'il vivait depuis deux mois !

Non, depuis ce matin, corrigea la partie de lui-même qui demeurait envers et contre tout fidèle à la logique qui avait jusqu'ici régi toute sa vie.

- Attendons 9h54, capitaine. Si la première panne arrive à ce moment précis, vous commencerez peut-être à me croire.

#### **9h54**

- Rien de grave, rien de grave, une petite explosion, pas de panique !

Jim leva lentement les yeux vers son premier officier tandis que M. Scott, après la secousse qui avait ébranlé le vaisseau, tentait de se justifier. Spock, conscient de jouer tous ses atouts, prit la parole :

- Le problème provient-il du second moteur auxiliaire ?

Un silence de 3,3 secondes, à la limite du tolérable, puis :

- En effet, M. Spock. Mais comment...

Déjà, le Vulcain ne l'écoutait plus. Il se projetait tout entier dans la lutte à venir, tandis que Kirk acquiesçait, l'air déterminé.

#### **15h26**

L'équipage cherchait un grain de sable. De l'enseigne nouvellement arrivé au capitaine, tout le monde était focalisé sur la même tâche. Les instructions de Spock étaient suivies à la lettre, les mouvements des troupes coordonnées.

#### **18h42**

- Capitaine, vous devriez venir sur la passerelle. Tout de suite.

Spock échangea avec Jim un regard désolé. Il savait ce qui avait amené Sulu à appeler son supérieur.

Un trou noir de plus. Une journée de plus. L'éternel recommencement.

#### **JOUR 64 - 18h42**

- Capitaine, vous devriez venir sur la passerelle. Tout de suite.

#### **JOUR 67 - 18h42**

- Capitaine, vous devriez venir sur la passerelle. Tout de suite.

#### **JOUR 70 - 18h42**

- Capitaine, vous devriez venir sur la passerelle. Tout de suite.

#### **JOUR 74 - 18h42**

- Capitaine, vous devriez venir sur la passerelle. Tout de suite.

Spock ferma les yeux et refusa de monter avec les autres pour assister une nouvelle fois à la destruction du vaisseau et à la mort de tous les membres de l'équipage qui avaient, pour le douzième jour d'affilée, loyalement cherché à débusquer un ennemi dont ils étaient en droit de réfuter logiquement l'existence. Le grain de sable qui avait, trente-trois jours auparavant, emporté son bras droit demeurait introuvable. Le Vulcain avait, chaque jour, recommencé le pénible effort de convaincre le capitaine, puis - plus difficile - le docteur McCoy, l'ingénieur en chef, le chef de la sécurité... Et chaque jour, le grain de sable avait modifié sa technique, changé l'ordre des pannes, et poursuivi son œuvre de mort et de destruction qui culminait toujours à 18h48, moment où la console de la passerelle explosait, terrassée par l'éclair émanant du trou noir.

Il fallait accepter la défaite : pour l'Enterprise, le temps s'était arrêté et ne reprendrait plus jamais sa course.

Et lui, Spock de Vulcain, avait échoué.

## IV. L'inhibition

### JOUR 101 - 6h47

Le matin du cent-unième jour, Spock décida de ne pas se lever.

L'échec fait partie du processus de réussite. Tomber dix fois, se relever onze. C'est toujours le même pas que l'on recommence.

Tout ceci n'était que des mots. Vides de sens, vides de réalité.

Il abandonnait vite, il le savait. Une capitulation aussi rapide était indigne d'un Vulcain. Mais ses deux moitiés s'étaient entendues sur la nécessité de ne rien faire. La première, la moitié vulcaine de sa personnalité, avait déduit logiquement que, peut-être, étant l'unique personne consciente durant cette interminable journée, il ne devait tout simplement pas intervenir dans les affaires du vaisseau. L'autre moitié, celle qu'il traînait comme un fardeau depuis toujours, ne l'aurait de toute façon pas laissé se lever, pour des raisons qu'il ne tenait pas à approfondir.

Lorsque le panneau de communication se mit à siffler, comme tous les matins, il ferma les yeux. Charlène Masters prendrait elle-même la décision d'interrompre l'expérience en cours.

### 7h02

Les coups que le docteur McCoy frappait à sa porte depuis près de deux minutes s'arrêtèrent. Après quelques secondes de silence, le médecin, qui pouvait malheureusement passer outre les codes permettant de verrouiller les cabines, se précipita à l'intérieur.

- Spock !

Le Vulcain lui tourna délibérément le dos.

- Je vais bien, docteur. Je ne souhaitais pas répondre au lieutenant Masters et je ne souhaite pas vous parler. Vous pouvez repartir. Veuillez, je vous prie, refermer la porte derrière vous.

Le silence qui suivit l'étonna. Il n'était pas naïf au point de s'imaginer que le médecin en chef allait obtempérer : il s'attendait au minimum à un cri de protestation, à des remontrances, à une insulte bien sentie...

... mais pas au chuintement de la porte qui se refermait, ni au bruit de la chaise tirés sur le sol, ni au silence qui se prolongea.

Après 1,20 minutes, il se retourna dans son lit pour se retrouver nez à nez avec le médecin qui, bras croisés, l'observait avec une attention quelque peu dérangeante. Spock fit une seconde tentative :

- Je vous répète, docteur, que je vais parfaitement bien. Vous pouvez retourner

à l'infirmierie ou, plus probablement, reprendre le cycle de sommeil que je suis désolé d'avoir involontairement interrompu.

En effet, la tenue de McCoy n'était pas tout à fait réglementaire et ses cheveux partaient dans toutes les directions, signe que le lieutenant Masters l'avait réveillé et qu'il s'était dépêché pour pallier au mieux la crise qu'on lui signalait, négligeant son aspect physique.

- Spock, est-ce que vous me faites confiance ?

La question étonna le principal intéressé.

- Bien évidemment.

- Médicalement parlant ?

De plus en plus surpris, le premier officier acquiesça.

- Affirmatif.

Le docteur McCoy hocha la tête.

- Dans ce cas, vous me croirez probablement lorsque je vous dirai que je vous pense atteint d'une forme de dépression et que je me demande bien pourquoi je n'ai remarqué aucun signe avant-coureur ces derniers jours.

Ces derniers jours. L'expression donna au Vulcain envie de rire, ce qui en soi était mauvais signe et semblait confirmer le diagnostic du médecin en chef.

Il se souvenait que la veille - la vraie veille, et non cette absurde succession de journées semblables et sans espoir -, il avait plaisanté avec le praticien lorsqu'ils avaient évoqué l'article scientifique qu'ils étaient en train de rédiger ensemble. Le débat portait sur la pertinence d'une analyse que Spock souhaitait inclure, mais que McCoy cherchait à ôter afin de rendre l'article « plus digeste ». Les deux hommes avaient passé une bonne partie de la journée plongés dans leurs conclusions, qui ouvraient de fascinantes possibilités dans le domaine de la xénopsychologie. Il s'était montré parfaitement normal, précisément parce que la situation l'était également. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que le médecin s'inquiète de ce brusque changement d'humeur, d'autant plus chez un Vulcain.

Nier ne servait à rien.

- Docteur, me faites-vous confiance ?

Ce fut au tour du médecin de manifester un certain étonnement.

- Bien évidemment.

- Dans ce cas, vous me croirez probablement lorsque je vous dirai que je confirme votre diagnostic et que pour cette raison, je vous demande de me laisser tranquille durant toute la journée. Je vous assure que si vous revenez ce soir vers 19h, vous pourrez constater que mes symptômes auront tout à fait disparu.

- Mais...

- Docteur, vous avez évoqué la confiance. Pour des raisons que je ne peux vous expliquer, j'ai besoin d'être retiré du service durant les douze prochaines heures et de ne voir personne, pas même vous, pas même le capitaine. Pouvez-vous me croire sur parole ?

McCoy demeura un instant perplexe, puis acquiesça avec une brusquerie qui montrait qu'il n'approuvait pas mais respectait la demande parfaitement humaine de

son coéquipier. Il se leva, lui fit un signe de la tête et quitta la pièce sans un mot. Spock n'aurait pas imaginé s'en tirer à si bon compte.

Il resta allongé sur le dos, les yeux fixés sur le plafond de sa cabine, et passa la matinée dans un état méditatif qu'il aurait presque pu qualifier d'agréable si la perspective d'échouer pour la centième fois à sauver le vaisseau n'avait régulièrement interrompu la régularité de sa respiration et accéléré son rythme cardiaque. Les minutes avaient coulé, l'avaient amené jusqu'au déjeuner, qu'il avait sauté, puis jusqu'au milieu de l'après-midi. Le Vulcain ignorait ce que le docteur McCoy avait bien pu raconter au capitaine, mais ce dernier n'avait pas cherché à le contacter. Personne, d'ailleurs, n'était venu déranger son inaction volontaire.

Vers 18h, il sentit son estomac se contracter douloureusement et il dut faire appel à sa maîtrise vulcaine pour rester allongé. Une sueur acide jaillit par tous les pores de sa peau aux alentours de 18h20. Il resta couché.

Il avait bien conscience que rien de tout cela n'avait de sens. Il agissait instinctivement, avec l'espoir fou que cette intuition dont il manquait totalement en temps normal soit aussi efficace que celle qui guidait Jim au plus fort de crises que lui-même, tout Vulcain qu'il fût, aurait été incapable de résoudre armé de sa seule logique.

Il était au cœur du problème. De cela il était certain. Sinon, pourquoi le laisser en vie au milieu de centaines de cadavres ? Pourquoi prendre la peine de lui faire revivre cette journée encore et encore, ad nauseam, jusqu'à épuisement total de ses ressources ? Il ne lui restait plus la moindre énergie ni la moindre volonté pour poursuivre avec leur étrange adversaire ce mortel jeu de cache-cache auquel il se livrait depuis quatre-vingt-quatre jours, depuis qu'il avait renoncé à fuir pour affronter leur ennemi.

Maintenant, il avait aussi renoncé à lutter.

A 18h40, il nota que ses mains tremblaient.

A 18h41, il ferma les yeux. Ses mains ne cessèrent pas de trembler.

A 18h42, une brutale secousse ébranla le vaisseau.

## **JOUR 127 - 7h14**

Il n'avait pas répondu au lieutenant Masters et était demeuré parfaitement silencieux face aux questions de plus en plus anxieuses du docteur McCoy. Il voyait bien que ce dernier ne cherchait qu'à l'aider, mais lui répondre était au-dessus de ses forces. Il lui semblait être arrivé au bout d'un chemin qu'il n'avait même pas eu conscience de parcourir. Au-delà s'étendait un néant bienvenu. Jusqu'ici, même au plus fort de l'adversité, il avait considéré chaque journée comme une occasion d'apprendre de nouvelles choses, comme un nouveau défi à relever, et, depuis qu'il avait trouvé sa place au sein de l'Enterprise, comme un don précieux.

Mais ce qu'il vivait depuis 3012 heures et 32 minutes n'était pas une journée. Il lui semblait par moments considérer de façon détachée le corps et l'esprit de quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'il aurait pu vaguement plaindre s'il lui était resté la force d'éprouver quoi que ce soit. Cet état proche de la catatonie lui semblait

cependant préférable au moment où l'horreur lui comprimait la poitrine, la tête, les mains, les pieds, les yeux, le pressait comme un citron et lui ôtait jusqu'au souvenir de sa vie - sa vie réelle, et non l'ersatz d'existence qu'il menait depuis qu'il s'était pour la première fois penché vers le corps sans vie de Jim. Il avait remarqué, sans réellement s'en préoccuper, qu'à partir du jour 87 ou 88, il avait été de moins en moins capable de s'abstraire de la journée sans fin qu'il semblait condamné à revivre éternellement. Que s'était-il passé la veille ? Et une semaine auparavant ? Ou bien l'année dernière ? Sa si parfaite mémoire comportait à présent des trous, des lacunes, des vides. Cette journée au bout de laquelle l'attendait le trou noir tant redouté était devenu son unique horizon.

- Spock !

Le médecin lui avait serré le bras et s'était penché vers lui, un peu trop près. Spock, brutalement tiré de son apathie, sursauta. McCoy parut presque plus effrayé par ce mouvement brusque que par le mutisme de son patient.

- Qu'est-ce qui vous arrive ?

Le premier officier secoua la tête de droite à gauche sur l'oreiller. Il lui était impossible d'expliquer ce qu'il vivait. Il savait que personne ne pouvait le comprendre. Il aurait voulu rassurer son ami, lui affirmer que tout allait bien, mais les mots ne franchirent pas ses lèvres. Les Vulcains ne mentent pas.

Il était fatigué.

Lorsque le capitaine arriva, probablement appelé par McCoy, la vague d'épouvante qui glaçait parfois le Vulcain, à n'importe quel moment de la journée, le noya. Il aurait voulu pouvoir leur expliquer, leur épargner l'angoisse que reflétaient les traits de leur visage, l'incompréhension qui se lisait au fond de leurs yeux, mais aussi la compassion profonde et sincère qui ne lui était d'aucune utilité. Aucun mot ne semblait adéquat pour décrire le tombeau qu'allait devenir l'Enterprise moins de douze heures plus tard.

Ses yeux se fermaient malgré lui. Dormir semblait une merveilleuse idée, la seule option acceptable dans ce monde incohérent et illogique qui était devenu le sien.

### 15h33

Lorsqu'il se réveilla dans un des lits de l'infirmierie, au son rassurant des moniteurs, il se crut le lendemain. Cela ne dura qu'un instant, car une alarme retentit presque aussitôt dans tout le vaisseau. Spock comprit que le pire n'avait pas encore eu lieu. Il lui fallut quelques secondes pour accéder à son horloge interne et se rendre compte qu'il lui restait environ trois heures avant de revivre, pour la cent-vingt-septième fois, la destruction de l'Enterprise.

Il n'était pas certain de pouvoir le supporter.

- Docteur ?

Ce fut au tour de McCoy de sursauter. Penché sur une table où la secousse due à l'arrêt brutal des moteurs avait renversé un verre ou une éprouvette, il n'avait pas vu que son patient s'était réveillé. Une seconde plus tard, il était à son chevet, scrutant anxieusement du regard les constantes du Vulcain.

- Vous pouvez parler ?

Spock hocha la tête et parvint à prononcer un « oui » qui sonna désagréablement faible à ses propres oreilles.

- Vous pouvez m'expliquer ce qui vous est arrivé ? Sous-nutrition, déshydratation, carence en cuivre, vous êtes au bord de l'anémie et je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé entre hier et aujourd'hui.

L'expression amena sur les lèvres du premier officier un rire que tout psychologue humain normalement constitué aurait sans hésitation qualifié d'hystérique. McCoy se contenta d'écarquiller les yeux et de s'emparer d'un hypospray posé sur la table de chevet - comme s'il avait prévu cette réaction pourtant parfaitement imprévisible. L'espace d'un instant, Spock se demanda si le médecin en chef n'avait pas déjà vécu cette situation, s'il n'avait pas lui aussi été entraîné à l'intérieur de la boucle. A cette possibilité, une joie démente illumina l'esprit du Vulcain.

- Vous aussi ? murmura-t-il alors que son interlocuteur appuyait sur la seringue pour diffuser dans les muscles de son patient un relaxant de sa composition.

- Moi aussi quoi, Spock ? demanda doucement McCoy.

La joie retomba aussi brusquement qu'elle était montée, laissant le Vulcain à bout de souffle et vidé de toute énergie.

- Spock, insista le médecin, parlez-moi. Dites-moi n'importe quoi, mais parlez-moi.

La porte de l'infirmerie s'ouvrit dans un chuintement avant que Spock ait eu le temps de répondre, et le capitaine entra d'un pas vif dans la pièce. La soulagement éclaira son visage lorsqu'il constata que son ami était réveillé. Sans un mot, il vint se placer auprès du lit, du côté opposé à McCoy.

- Je vais bien, parvint à articuler Spock.

Les deux hommes échangèrent un regard incrédule qui amena le principal intéressé à s'interroger sur son état physique. Il était resté plus de vingt jours - vingt-quatre ? vingt-cinq ? - allongé dans sa chambre, parvenant à tenir à distance le capitaine et le médecin en chef. Peut-être avait-il négligé de s'alimenter. Il ne se souvenait pas de la dernière fois qu'il avait quitté son lit. Depuis quelques jours, il parvenait à perdre connaissance sur commande, peu avant 18h42. Ainsi, il n'avait pas à s'interroger à propos des événements qui se déroulaient sur la passerelle ou bien sur les ponts inférieurs... Cependant, tout ce qu'il vivait durant cette journée s'annulait au cours de la nuit. Il avait à trois reprises perdu un bras, qui avait miraculeusement repoussé. Il avait lutté contre des corbeaux anthropophages, dans le vain espoir de sauver le capitaine et le médecin en chef, et était ressorti de ce combat dérisoire couvert de plaies qui avaient cicatrisé en quelques heures. En quoi un repas de plus ou de moins pouvait-il bien avoir la moindre conséquence sur sa santé, si rien ne variait d'un jour à l'autre, si les vingt-quatre heures qui s'écoulaient ne faisaient que remplacer les vingt-quatre heures précédentes ?

C'est alors que la vérité lui apparut, dans une clarté aveuglante.

Il était conscient depuis plusieurs semaines déjà que tout tournait autour de

lui. Il était le seul à survivre au trou noir, et le seul à ne pas périr dans d'atroces souffrances lorsque les autres tombaient autour de lui, pour des raisons aussi diverses que stupide, alors qu'il tentait de les protéger. Une certaine logique devait présider à cette hécatombe, à cette exception incompréhensible qu'il constituait au milieu de tant de mort.

Une certaine logique.

Le mot semblait dérisoire au cœur de l'absurdité dans laquelle il se débattait depuis des mois, du chaos absolu qui avait remplacé la mécanique bien huilée du monde. La surprise, l'inattendu, l'exceptionnel, même problématiques, étaient autant de défis à résoudre, qui s'inscrivaient dans des lois scientifiques qu'il ne connaissait pas toutes mais qui formaient un ensemble cohérent. Cette interminable journée avait annihilé jusqu'à la notion même de logique.

Et pourtant, allongé sur un des lits de l'infirmerie, il lui semblait enfin comprendre le dessein de l'univers. S'il avait survécu jusqu'ici, tant et tant de fois, c'était peut-être tout simplement parce qu'il ne pouvait pas être tué. Devenu une exception aux lois de l'univers, il constituait un précédent dérangeant. Son immortalité, peut-être générée par les grains de sable qu'il avait vainement poursuivis à travers tout le vaisseau alors qu'il pensait encore pouvoir lutter, n'était pas acceptable. Et, par conséquent, seule sa mort pourrait rétablir le cours du temps.

S'il avait commencé à décliner physiquement, peut-être était-ce parce qu'il était l'unique responsable de la maltraitance exercée sur son propre corps. Lorsqu'il avait perdu son bras, ou été blessé d'une manière ou d'une autre alors qu'il traquait son mystérieux ennemi à travers tout le vaisseau, il avait guéri miraculeusement car ses blessures avaient été causées par une intervention extérieure. Mais se priver de nourriture, d'eau, de sommeil, était une atteinte à son intégrité physique qu'il choisissait, qu'il s'infligeait volontairement. Peut-être la seule façon d'être atteint de façon durable.

Il ne voyait plus les deux hommes à son côté, n'entendait plus le ronronnement des machines au-dessus de sa tête. Il avait enfin compris ce que l'on attendait de lui. Lorsque l'alarme rouge retentit, il laissa Jim et le docteur McCoy se précipiter sur la passerelle. La solution lui apparaissait avec une limpidité déconcertante.

## **JOUR 128 - 6h48**

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III n'a rien donné.

- Merci, lieutenant Masters. Vous pouvez l'interrompre.

Il éteignit le panneau de communication et alla se planter devant un miroir, guettant au fond de son reflet les signes précurseurs de sa propre déchéance. Pour la première fois depuis des semaines, il se sentait confiant, presque heureux.

Il appela le capitaine, lui demanda une journée de congé selon un mécanisme bien rôdé qui lui avait déjà permis à plusieurs reprises de tenir à distance l'intégralité de l'équipage. Lorsqu'il eut terminé sa trop prévisible conversation, il s'interrogea sur la méthode à suivre. Se rendre à l'infirmerie pour y subtiliser quelque substance que

ce fût serait trop peu discret. Il aurait préféré le poison, mais le risque d'être surpris par le docteur McCoy ou Christine Chapel, et de devoir reporter au lendemain son projet, lui semblait inconcevable. Les armes traditionnelles qui ornaient les murs de sa cabine feraient tout aussi bien l'affaire. Il aurait préféré laisser derrière lui une cabine propre et nette, mais son impatience grandissait de minute en minute à l'idée d'enfin échapper à cette infernale roue du temps qui le broyait impitoyablement.

Il choisit un poignard à double tranchant que lui avait offert son père, il y avait de cela une éternité. Le souvenir de ses parents effleura momentanément son esprit, mais il le rejeta avec facilité. Plus rien n'existait en dehors de l'Enterprise, en dehors du trou noir, en dehors de cette interminable journée à laquelle il allait mettre fin dans quelques minutes.

Le visage du capitaine lui apparut, faisait naître à l'orée de sa conscience une étincelle de regret. Jim ne comprendrait pas son geste et s'attristerait de la disparition de son premier officier. Le docteur McCoy éprouverait également des regrets. Spock avait envisagé, un peu plus tôt dans la matinée, de rédiger une lettre à l'intention de ses amis, mais cette idée lui avait vite semblé dérisoire. Expliquer, traduire en mots l'accablement et le désespoir qui pesaient sur lui coûterait bien trop d'efforts pour un résultat incertain. Qui le croirait ? Et son explication serait-elle en mesure d'atténuer le chagrin de ses proches ?

Il ne put s'empêcher de songer qu'une baignoire aurait été plus adaptée qu'un lit, mais sur le vaisseau, les douches étaient soniques. D'ailleurs, en bon Vulcain, Spock ne raffolait pas particulièrement de l'élément liquide. Il s'allongea tranquillement sur le couvre-lit orange réglementaire, les doigts fermement serrés sur le poignard. Pendant quelques instants, il demeura ainsi immobile, pensant à sa vie et à la chance qu'il avait eue en rencontrant James T. Kirk. Il pouvait bien s'avouer à présent que cet homme avait été pour lui plus qu'un simple ami. Le terme t'hy'la, qu'il fuyait d'ordinaire lorsqu'il se présentait à sa conscience, lui semblait aujourd'hui parfaitement naturel. Il se félicita d'avoir seul supporté le lien télépathique qui l'attachait au capitaine : ainsi, ce dernier ressentirait moins cruellement la perte de son premier officier.

Spock se redressa, tendit la main et, d'un geste vif, passa la lame du poignard sur son talon droit, puis sur le gauche. La douleur, parfaitement supportable, éloigna cependant son esprit du souvenir de ses amis. Sans une hésitation, il trancha les chairs au niveau de son poignet, puis passa l'arme dans son autre main et réitéra l'opération de l'autre côté, laissant sur le couvre-lit une large traînée verte tandis qu'il sectionnait l'artère de son bras droit.

Les incisions étaient nettes. Il n'avait pas tremblé. Loin d'avoir peur, il se sentait détaché du monde qu'il s'apprêtait à quitter. L'odeur métallique du sang envahit ses narines tandis qu'il se rallongeait. Tout autour de lui, les draps s'imprégnaient du liquide vert poisseux qui s'écoulait de son propre corps. Sa tête se faisait de plus en plus légère. Il essaya de bouger, mais il lui sembla que ses articulations, ses muscles, ses organes n'étaient plus connectés à son cerveau. Les

battements de son cœur avaient diminué de fréquence et d'intensité. Il n'entendait plus les sons familiers du vaisseau. Sa vue se brouilla.

Sa dernière pensée fut pour Jim.

## V. La réponse

### JOUR 129 - 6h46

Il perçut les vibrations du vaisseau avant d'émerger du profond sommeil dans lequel il était plongé.

Il se souvint du cent-vingt-huitième jour avant d'ouvrir les yeux.

Il avait échoué.

Il avait essayé de fuir. Il avait lutté. Il s'était retiré de l'équation. Il avait fait preuve d'abnégation en donnant sa vie pour celle de ses coéquipiers. Il avait peut-être, aussi, été lâche, en cherchant à se soustraire à cette impossible boucle temporelle que, tout Vulcain qu'il fût, il ne parvenait plus à supporter.

Que lui restait-il ? Il avait tout tenté, jusqu'au suicide. Rien n'avait fonctionné. Il avait échoué.

### 6h47

Dans une minute, le panneau de communication sonnerait et Charlène Masters essaierait de le joindre pour lui parler d'une stupide expérience sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III. Spock ne pouvait plus supporter Phosca III. Entendre le lieutenant Masters répéter à satiété cette phrase concernant les minéraux prélevés à la surface de Phosca III lui rappelait qu'il avait échoué et qu'il ne pourrait jamais réussir. Il était condamné à entendre parler de Phosca III jusqu'à la fin de ses jours - si ses jours pouvaient jamais toucher à leur fin.

S'il avait été humain, il en aurait pleuré.

### 6h48

La sonnerie retentit dans la cabine du premier officier. Spock hésita un instant : devait-il répondre et s'assurer d'un jour de solitude, ou bien rester au fond de son lit et faire face aux inquiétudes du docteur McCoy ?

Il choisit de se lever. Aucune trace sur ses poignets, pas la moindre tache de sang sur ses draps. Il avait tout manqué, même sa mort. Tout ça pour entendre le lieutenant Masters parler des minéraux prélevés sur...

Des minéraux...

Machinalement, l'esprit en ébullition, il appuya sur la commande vocale du panneau de communication.

- Monsieur Spock, l'expérience qu'a menée l'équipe du laboratoire 6 sur les minéraux prélevés à la surface de Phosca III n'a rien donné.

- Surtout, lieutenant, ne touchez à rien, ne jetez pas ces minéraux et faites

évacuer immédiatement le laboratoire 6.

- Monsieur ?

- Je serai là-bas dans moins de cinq minutes. Ne touchez à rien, répéta-t-il en essayant vainement de maintenir sa voix sous contrôle.

Des minéraux. Des grains de sable. L'unique paramètre auquel il n'avait, à aucun moment, prêté attention. Le premier jour, parce qu'il faisait partie de la routine du vaisseau. Ensuite, parce qu'il s'agissait d'une quantité négligeable. Parce que l'important - avait-il bêtement pensé - était ailleurs.

### 6h53

Spock, parfaitement conscient des regards intrigués que posaient sur lui les membres de l'équipe scientifique relégués dans la salle attenante, pénétra dans le laboratoire 6 où l'attendait une Charlene Masters perplexe et peut-être même inquiète. L'attitude de son supérieur avait été tout sauf habituelle lorsqu'il lui avait enjoint d'évacuer le laboratoire sans toucher à l'expérience en cours. Elle avait obéi aux ordres avec une scrupuleuse minutie, mais attendait visiblement une explication concernant ce qui ressemblait beaucoup à un protocole d'alerte.

- Un problème avec l'expérience en cours, commandant ? demanda-t-elle après l'avoir salué d'un signe de tête respectueux.

Le premier officier dut faire appel à tout son contrôle pour conserver un ton froid et détaché.

- Aucun problème, lieutenant. Une simple vérification que je dois effectuer avant de conclure à l'échec. Je vous saurai gré de quitter la pièce et de me laisser seul pour une heure.

- Mais...

- C'est un ordre, lieutenant Masters.

La procédure était inhabituelle et la jeune scientifique avait raison de chercher à comprendre pourquoi son supérieur direct souhaitait s'enfermer seul dans un laboratoire qui ne contenait rien de plus intéressant ni de plus dangereux que trois boîtes emplies de sable et de rocs parfaitement inoffensifs à première vue (et apparemment, à seconde, et troisième, et quatrième vue également). Elle scruta pendant un instant le visage du Vulcain, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, rencontra le regard du premier officier, se raidit, esquissa un salut et quitta la pièce.

Spock ne chercha pas à savoir ce qu'elle avait lu dans ses yeux. Sitôt le panneau refermé, il le verrouilla pour plus de sûreté et se précipita vers le plus proche contenant. Les mains tremblantes d'anticipation et d'angoisse, il ouvrit la boîte et en scruta l'intérieur avant de plonger les doigts dans le sable fin, presque rouge, ramassé sur un des plus hauts plateaux de Phosca III.

D'abord, il n'éprouva qu'un léger picotement puis ce fut une onde électrique parfaitement distincte qui remonta progressivement le long de son bras gauche, jusqu'aux terminaisons nerveuses de son cerveau. Il lui sembla que la chose, quoi qu'elle puisse être, cherchait à tâtons le centre de la télépathie vulcaine. Faisant le vide dans son esprit, il se concentra uniquement sur le faible courant qu'il sentait

traverser son corps. Une présence était bel et bien nichée au cœur du sable, un être doué de pensée et de pouvoirs extraordinaires, un être qui avait cherché depuis le premier jour à l'attirer ici.

Enfin, nous nous rencontrons.

Une décharge électrique parcourut le cerveau du Vulcain. Spock sentit ses genoux plier sous la force du coup et il tomba plutôt qu'il ne s'assit sur le siège qu'il avait négligé dans sa précipitation. La voix résonnait dans son esprit, faisait vibrer la moindre cellule de son être et l'enveloppait tout entier. Il se concentra sur l'unique point qui lui semblait d'importance pour formuler une question claire.

Pourquoi avez-vous détruit le vaisseau à cent vingt-huit reprises ?

Spock sentit la surprise de son « interlocuteur » sans - du moins lui sembla-t-il - que ce dernier ne cherche à l'exprimer. La réponse plus construite vint peu de temps après.

Notre but n'était pas de détruire votre vaisseau, mais de vous faire venir ici afin de pouvoir communiquer avec vous.

Le soulagement déferla sur le Vulcain. L'entité ne cherchait pas à nuire à l'équipage, ni à lui-même. Elle ne voulait pas le rendre fou : elle avait simplement voulu communiquer avec lui.

Conséquence de ces interminables journées passées en tête-à-tête avec lui-même et ses idées noires, il sentit un rire nerveux monter à ses lèvres. Cent vingt-huit jours d'horreur parce que cette chose avait voulu communiquer avec lui.

L'ironie de la vie était parfois... ironique.

Et maintenant ? demanda Spock en prenant bien soin de refouler derrière ses remparts intérieurs les sentiments négatifs qui ne demandaient qu'à s'exprimer.

Nous avons senti sur ce vaisseau un esprit télépathe et nous avons cherché à l'appeler afin qu'il nous ramène chez nous. Nous avons été arrachés pendant notre sommeil à notre terre d'origine. Un tel déchirement est inacceptable pour nous. Il faut que vous compreniez que notre forme de vie est... différente de la vôtre. Là où vous n'êtes qu'un, nous sommes des millions. Nous agissons en symbiose, nous pensons et agissons ensemble. Nous devons retourner chez nous, retrouver l'harmonie de notre unité.

Le Vulcain, pensant aux rapports consignés par divers membres de la Fédération concernant ces grains de sable surpuissants, ne put s'empêcher de poser une nouvelle question.

Avez-vous déjà rencontré des humanoïdes ?

Il lui sembla que l'être s'accordait un temps de réflexion.

Nous lisons dans votre esprit que vous avez trouvé trace de notre existence dans les archives de votre peuple. Oui, nous avons déjà croisé à plusieurs reprises la route des vôtres. Et, nous devons l'admettre, nous avons réagi de manière primitive. Nous avons blessé, nous avons tué, nous nous sommes débarrassés des intrus à l'aide des pouvoirs qui sont les nôtres. La manipulation de la matière comme du temps nous est chose aisée.

Spock pouvait ressentir, en ce moment même, la formidable énergie tapie sous

ses doigts, prête à jaillir et à l'annihiler. Certains grains de sable, lui semblait-il, étaient chargés d'une force incalculable, tandis que d'autres, chargés de la communication avec lui, tempéraient leur ardeur. Jamais il n'avait rencontré un tel être, à la fois un et multiple, à l'exception peut-être des créatures qui avaient envahi Deneva...

Pourquoi ne vous avez-vous pas détruits cette fois ?

Le premier officier entrevoyait une réponse à cette question. Ces grains de sable étaient emplis d'une énergie capable de créer un trou noir, de manipuler l'espace-temps, mais ils ne pouvaient diriger l'Enterprise ni traverser l'espace pour retourner sur leur planète d'origine. Ils avaient besoin de Spock pour retourner chez eux.

Vous avez raison, nous avons besoin de vous, mais n'oubliez pas que nous soyons incapables de nous débrouiller seuls. Vous avez-vous-même constaté quels dégâts nous avons été capables d'infliger à votre vaisseau. Nous serions en mesure de le détourner, de le ramener sur la planète que vous nommez Phosca III. Nous avons préféré essayer autre chose lorsque nous avons compris que vous n'étiez pas animé d'intentions belliqueuses à notre égard. La création d'une boucle temporelle constitue, au sein de notre espèce, un appel à l'aide. Nous avons choisi d'en user ainsi avec vous afin de créer le minimum de dégâts permanents dans votre vaisseau. Nous savions qu'il était possible de communiquer avec vous. De manière générale, il nous semble toujours préférable d'éviter de détruire.

Spock resta un instant immobile, le bras plongé dans le sable de Phosca. Ses premiers cours de xénoéthique, une discipline qu'il avait toujours trouvée parfaitement fascinante, lui revinrent en mémoire. « Vous rencontrerez probablement des formes de vie totalement différentes de celles que vous connaissez, avait alors expliqué leur instructeur. Votre premier réflexe doit consister à trouver la manière de communiquer avec elles. Vous serez peut-être tentés de chercher à les détruire, à les soumettre, à les contrôler, mais le contrôle ne doit devenir votre solution que si les formes de vie que vous rencontrez s'avèrent indiscutablement hostiles. Leurs formes de communication seront peut-être si différentes des nôtres que vous ne les comprendrez pas comme telles. Si aucun dommage sérieux n'en résulte, partez du principe que l'espèce en face de vous ne vous veut pas de mal. »

Votre instructeur était une sage créature.

Arraché à ses souvenirs, Spock acquiesça mentalement.

Nous vous avons fait souffrir, ajouta l'entité.

Il s'agissait d'un constat, où perçait peut-être une demande d'excuse. Le Vulcain secoua la tête.

La souffrance est une chose de l'esprit, répondit-il machinalement. Elle peut être contrôlée.

Cependant, reprit l'être avec ce qui pouvait passer pour de la curiosité, vous étiez prêt à mourir pour que cesse la boucle temporelle que nous avons créée.

La télépathie pouvait sembler une forme de communication bien pratique, mais elle présentait au moins autant d'inconvénients que d'avantages. La créature pouvait

non seulement capter les pensées que Spock choisissait de mettre en avant, mais également avoir accès aux souvenirs et aux émotions qui rampaient à la surface de sa conscience. Il eût été parfaitement futile de nier.

Ma mort ne sera pas nécessaire, conclut-il en se levant. Je vais informer mes coéquipiers de votre présence à bord et de votre souhait d'être ramenés sur votre planète d'origine.

S'il avait pu assister à l'échange, Jim lui aurait probablement dit qu'il éludait la questions. Il n'aurait - comme d'habitude - pas eu tort.

### 7h27

- Spock... Vous vous sentez bien ?

Le réflexe du Vulcain avait été, sitôt quitté le laboratoire n°6, de se rendre directement au mess des officiers, là où il était certain, à cette heure précise, de trouver le capitaine. Après cent-vingt-huit jours sans cesse recommencés, il connaissait par cœur l'emploi du temps d'une bonne centaine de membres de l'équipage, depuis leur réveil jusqu'au fatidique 18h42 qui anéantissait leur inutile fourmillement. A la réflexion, débarquer au beau milieu du petit déjeuner de son supérieur mal réveillé pour lui déclarer de but en blanc que des bacs de sable étaient emplis d'une énergie incontrôlable qu'il fallait impérativement rapatrier sur sa planète d'origine n'était pas l'idée la plus brillante qui lui était jamais passée par la tête. C'était néanmoins ce qu'il avait fait, obnubilé qu'il était par la nécessité de mettre entre le vaisseau et cette entité le plus de distance possible.

Conséquence logique de cette attitude si peu vulcaine, Jim avait délaissé son bol de céréales et, parfaitement éveillé à présent, fixait son premier officier avec une inquiétude non dissimulée.

- Ne le prenez pas mal, mais vous avez une tête à faire peur.

Spock balaya la remarque d'un signe de tête agacé.

- Capitaine, faites-moi confiance. Cette mission est de la plus haute importance.

- Je n'en doute pas, répondit Kirk sur un ton qui indiquait le contraire. Mais je vais avoir besoin d'un peu plus d'informations, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le Vulcain acquiesça et se lança dans l'explication demandée.

### 7h34

- Vous vous rendez compte que cette histoire est complètement démentielle, n'est-ce-pas ?

- Je m'en rends compte, capitaine, rétorqua Spock de son ton le plus vulcain. Je n'essayerai pas de vous convaincre davantage, mais j'ajouterai une chose qui vous persuadera peut-être. Pendant un instant, mettez-vous à ma place. Imaginez que vous soyez condamné à revivre éternellement la destruction du vaisseau, la mort de chacun des membres de l'équipage. Imaginez que vous soyez l'unique survivant de l'Enterprise, imaginez que votre impuissance soit absolue. Imaginez que vous trouviez finalement la solution qui vous permette de sortir de l'impasse, et que votre supérieur hiérarchique vous refuse alors les trois heures que prendrait un aller-retour sur

Phosca III sous prétexte qu'il ne croit pas à votre récit « complètement démentiel ». Que ressentiriez-vous alors ?

Le capitaine parut prendre le temps de réfléchir à la question, mais l'inquiétude persistait au fond de son regard. Finalement, il eut un signe de tête approbateur.

- Très bien, Spock. Si vous en êtes au point d'évoquer ce que vous ressentez, j'en déduis que la situation est effectivement préoccupante. Nous allons faire demi-tour et déposer ces fameux « grains de sable » sur Phosca III. Et vous, ajouta Jim en pointant du doigt le premier officier, vous allez descendre à l'infirmierie et subir un examen médical complet sans protester.

Le Vulcain n'avait pas l'intention de protester. Il était prêt à endurer les remarques du docteur McCoy, une journée complète passée à l'infirmierie, ou même une semaine entière, à la condition qu'il puisse voir le lendemain.

- Je vous remercie, capitaine, dit-il en se levant.

- Où allez-vous ?

- Avec votre permission, donner les ordres pour amorcer notre demi-tour. Je me rendrai à l'infirmierie dès que les minéraux auront été rendus à leur terre d'origine.

Jim acquiesça avec réticence et emboîta le pas à son premier officier en laissant son bol de céréales presque intact.

## 9h15

Spock renversa doucement le contenu du dernier bac sur la terre aride et nue de Phosca III en s'assurant qu'aucun gain n'était resté à l'intérieur du récipient, puis il posa la main sur la couche de sable rouge qu'il venait de rendre à sa terre natale.

Nous sommes complets à présent.

Le Vulcain pouvait sentir, à travers le lien télépathique, ce sentiment de complétude, d'entièreté, de plénitude, alors que lui-même avait l'impression d'avoir été éparpillé en mille morceaux durant l'épreuve qu'il avait traversée, comme si les événements vécus avaient émietté ses boucliers mentaux et atteint jusqu'au cœur de sa citadelle intérieure. Il se releva et actionna son communicateur.

- Energie, Scotty.

Il savait que lorsqu'il se matérialiserait sur le vaisseau, il trouverait le docteur McCoy au pied du transporteur, prêt à lui faire subir une longue série d'examens. Il savait également qu'il ne trouverait pas le repos tant qu'il n'atteindrait pas 18h43.

Il ne s'attendait cependant pas à s'effondrer au sol en descendant du transporteur. Sa dernière vision consciente fut les bras du capitaine et du médecin en chef qui l'empêchaient de tomber à terre.

## 14h01

- Vous pouvez m'expliquer ce qui vous est arrivé ? Sous-nutrition, déshydratation, carence en cuivre, vous êtes au bord de l'anémie et je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé entre hier et aujourd'hui.

Les mots parvenaient à son cerveau. Il savait qu'il les avait déjà entendus à

plusieurs reprises. Il savait aussi que, normalement, ces phrases auraient dû être accompagnées des vibrations du vaisseau en train de lutter contre les grains de sable qui cherchaient à en perturber le fonctionnement - pour l'attirer, lui, au laboratoire n°6. Mais l'Enterprise demeurait résolument stable. La température était parfaitement normale. Aucune avarie ne s'était déclarée, l'alerte n'avait pas été donnée.

- Spock, bon sang, répondez-moi, dites-moi quelque chose, n'importe quoi !  
Le Vulcain tourna lentement la tête vers le médecin.

- Je vais bien, articula-t-il nettement. Je ne suis pas fonctionnel, mais je vais bien.

McCoy roula des yeux pour manifester son désaccord.

- Jim m'a raconté une histoire à dormir debout, avec une boucle temporelle et je ne sais quoi. Il n'avait pas l'air d'y croire lui-même.

Spock haussa les épaules. Peu lui importait, à présent, d'être cru. Il avait accompli sa dernière mission envers l'Enterprise et la Fédération.

Alors qu'il s'apprêtait à replonger dans le sommeil artificiel créé par les médicaments administrés par le médecin, il se demanda pourquoi son esprit avait utilisé le mot « dernière ».

#### **18h41**

Spock s'éveilla, mû par un sentiment intérieur proche de la panique. L'heure fatidique approchait. Et s'il avait malgré tout échoué ? Si un grain de sable était demeuré au laboratoire ? Si tout cela n'avait été, ainsi que semblaient le croire Jim et Leonard, qu'une épouvantable hallucination ? Et si cette hallucination perdurait malgré leur retour sur Phosca III ? Les yeux fixés sur l'horloge située dans le panneau mural en face de son lit, le premier officier sentit la sueur perler à son front. Les secondes s'égrenaient avec une lenteur mortelle.

Lorsque les chiffres 18:42 apparurent sur l'écran, Spock ferma les yeux et se mordit les lèvres.

Rien ne se passa. Les secondes continuèrent leur immuable danse.

#### **18h43**

Le Vulcain bascula, pour la première fois depuis cent vingt-neuf jours, dans le wh'Itri.

#### **Date stellaire 5901.4**

Lorsque Spock s'éveilla, le lendemain était arrivé. Il tourna et retourna cette pensée dans sa tête avant d'ouvrir les yeux et de repousser les couvertures que le docteur McCoy avait, comme à son habitude, ajoutées sur le lit qui lui était d'ordinaire réservé à l'infirmerie.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Le premier officier tourna les yeux vers le médecin en chef qui le regardait depuis l'embrasement de la porte de son bureau, bras croisés, le visage sévère.

- Je retourne à mon poste, docteur, répondit Spock de ce ton d'évidence qu'il aimait utiliser lorsque McCoy posait des questions aussi humaines que stupides. Mes constantes sont normales, comme vous pouvez le constater, ajouta-t-il en désignant l'écran au-dessus de son lit.

- Oui, oui, je vois, mais je ne comprends pas. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Le Vulcain hésita à répondre, craignant de se heurter à l'incrédulité de son interlocuteur. Cependant, le médecin semblait vraiment désireux de comprendre, aussi décida-t-il de tout lui dire.

- Asseyez-vous, docteur. Mon récit risque d'être long.

Docile, McCoy s'installa à califourchon sur une chaise en face du lit. Spock commença alors à lui raconter la première journée, les dysfonctionnements de l'Enterprise, l'apparition du trou noir, le tombeau géant qu'était devenu le vaisseau, puis son réveil le lendemain matin, l'incompréhension totale qui avait été la sienne, l'espoir de parvenir à éviter le pire. Il évoqua les nombreux stratagèmes qu'il avait mis en place pour fuir, échapper à l'annihilation, les recherches qu'il avait menées, la quête éperdue de ce grain de sable dont il avait trouvé trace dans les archives, la lutte sourde et quasiment aveugle qu'il avait dû mener contre une entité qui le dépassait. Il essaya de transcrire en mots le désespoir qui s'était emparé de lui petit à petit, avait grignoté ses boucliers intérieurs comme la mer érode les rocs les plus solides, l'inhibition, l'apathie qui lui avaient semblé l'unique solution. Et, pour finir, son ultime tentative, la certitude qu'il ne pourrait sortir de cette boucle temporelle - et sauver ainsi le vaisseau, l'équipage et ses amis - qu'en la quittant définitivement.

Il en était là de son récit lorsqu'il s'aperçut que le capitaine était entré sans bruit dans l'infirmierie et l'écoutait tout aussi attentivement que le médecin, bras croisés, adossé à la porte. S'interdisant de réagir, Spock poursuivit le fil de ses souvenirs, évoquant le moment où, au plus profond du désespoir, il avait finalement compris et agi en conséquence.

- Le reste, vous le savez, conclut-il en tournant la tête vers Jim. Les minéraux ont été rendus à leur planète d'origine et tout est rentré dans l'ordre.

Pendant un instant, le silence retomba sur l'infirmierie, puis le capitaine prit la parole :

- Comment expliquez-vous votre affaiblissement physique ? Si chaque jour, tout redevenait comme la veille, si votre bras a repoussé, si vous avez survécu à une tentative de suicide, comment expliquez-vous l'état dans lequel vous étiez hier matin ? Je ne dis pas que je ne vous crois pas, s'empressa d'ajouter Jim, juste que certains points demeurent obscurs.

Spock ne trouva aucune réponse valable : il ne comprenait pas lui-même ce qui lui était arrivé. Il se sentait de nouveau parfaitement fonctionnel, comme si rien de tout cela n'avait réellement existé.

Ce fut le docteur McCoy qui prit la parole :

- Si je peux me permettre, je crois que j'ai une explication. Spock, vous avez passé, selon vos propres dires, plus de cent vingt jours sans méditer, plus de trois semaines sans vous alimenter, votre sommeil a été perturbé, vous avez négligé votre

corps et votre esprit, sans compter l'angoisse permanente que vous avez éprouvée et l'horreur sans cesse renouvelée de voir le vaisseau détruit et les membres d'équipage morts. Les conséquences physiques de tout cela étaient effacées dans la nuit par la manipulation temporelle de cette entité, mais votre esprit, lui, n'était pas « réinitialisé », si vous me permettez cette expression. Je vous assure qu'hier, vous étiez au bord de l'anémie, alors qu'aujourd'hui, vous n'avez plus la moindre carence, ce qui est physiologiquement impossible. Je ne vois d'autre explication qu'une forme d'atteinte psychosomatique due à la pression permanente, tant physique que mentale, qui vous a été infligée. En d'autres termes, vous avez accumulé des symptômes dépressifs tellement violents, concentrée en réalité en une seule journée, que votre corps a complètement lâché à la suite de votre esprit.

Le Vulcain ne trouva rien à répondre. Il aurait voulu protester, déclarer comme à son habitude que ceux de son espèce ne pouvaient laisser ainsi leurs émotions contaminer la mécanique de leur corps, mais il savait, au fond de lui, que l'hypothèse avancée par le médecin était parfaitement juste.

A quel moment était-il devenu aussi humain ?

Jim décroisa les bras et offrit à son ami un sourire.

- Tout est bien qui finit bien, en fin de compte. Et si Bones accepte de vous relâcher, je serai ravi de vous retrouver à mes côtés sur la passerelle pour les derniers jours qu'il nous reste avant de rentrer sur Terre.

- Je le relâche, soupira McCoy, à qui l'idée déplaisait visiblement, mais qui était incapable de trouver le moindre argument pour séquestrer davantage son patient.

Le sourire du capitaine s'élargit.

- Plus que trente jours dans l'espace, il serait dommage de ne pas en profiter !

Spock ne put s'empêcher de rectifier :

- 29,76 jours, capitaine.

Les deux hommes échangèrent un sourire. Si le premier officier, qui n'avait énoncé la veille que des approximations, était redevenu aussi précis, c'était bien que tout était rentré dans l'ordre.

**F I N**